

# Les efforts en matière de bilinguisme sont payants

Rapport final

Baromètre du bilinguisme de la ville de Biel/Bienne 2008

**Groupe de projet :**

**Claude Longchamp, politologue, directeur de l'Institut Gfs Berne**

**Matthias Bucher, psychologue social**

**Stephan Tschöppe, analyste-programmeur**

**Silvia Ratelband-Pally, administratrice du projet**



Berne, novembre 2008

# Table des matières

<b>Table des matières .....</b>	<b>2</b>
<b>L'essentiel en bref .....</b>	<b>3</b>
<b>1. Introduction .....</b>	<b>7</b>
1.1. La situation de base	
1.2. Les objectifs et questions du Baromètre du bilinguisme	
1.3. Banque de données	
<b>2. Résultats .....</b>	<b>11</b>
2.1. <b>Les Biennoises et les Biennois : identité et stéréotype</b>	
2.1.1. <i>L'identité</i>	
2.1.2. <i>Le stéréotype</i>	
2.1.3. <i>Bilan intermédiaire</i>	
2.2. <b>Le bilinguisme à Bienne .....</b>	<b>12</b>
2.2.1. <i>Associations spontanées à la notion de « Bilinguisme »</i>	
2.2.2. <i>Le bilinguisme dans le discours public</i>	
2.2.3. <i>La cohabitation des communautés linguistiques alémaniques et francophones de Bienne</i>	
2.2.4. <i>Avantages et inconvénients du bilinguisme à Bienne</i>	
2.2.5. <i>Bilan intermédiaire</i>	
2.3. <b>Biographie langagière et compétence linguistiques subjectives des Biennoises et des Biennois .....</b>	<b>24</b>
2.3.1. <i>Biographie langagière</i>	
2.3.2. <i>Compétence linguistique subjective</i>	
2.3.3. <i>Bilan intermédiaire</i>	
2.4. <b>Bilinguisme dans le monde du travail .....</b>	<b>34</b>
2.4.1. <i>Langues parlées sur le lieu de travail</i>	
2.4.2. <i>Langues parlées personnellement sur le lieu de travail</i>	
2.4.3. <i>Langue de la direction sur le lieu de travail</i>	
2.4.4. <i>Bilan intermédiaire</i>	
2.5. <b>Bilinguisme et école .....</b>	<b>40</b>
2.5.1. <i>Appréciation de revendications spécifiques concernant les écoles biennoises</i>	
2.5.2. <i>Appréciation de revendications générales concernant les écoles biennoises</i>	
2.5.3. <i>Bilan intermédiaire</i>	
2.6. <b>Réorganisation territoriale de la région .....</b>	<b>43</b>
2.6.1. <i>Résultats</i>	
2.6.2. <i>Bilan intermédiaire</i>	
<b>1. Synthèse .....</b>	<b>44</b>
3.1. <i>Petite récapitulation des objectifs fixés</i>	
3.2. <i>Résultats</i>	
3.3. <i>Bilan</i>	
<b>Annexe .....</b>	<b>47</b>
<i>L'équipe gfs.bern</i>	

## L'essentiel en bref

Le bilan du Baromètre du bilinguisme à Bienne est simple: le bilinguisme est la plupart du temps vécu et il est largement accepté. C'est un composant de l'identité des citoyen-ne-s de la ville. Ceux-ci perçoivent aussi que la ville s'efforce d'encourager cette spécificité. Ces efforts sont considérés comme un avantage par la population, indépendamment de la langue.

Le Baromètre du bilinguisme a été réalisé pour la troisième fois à Bienne en 2008. Le but de cette nouvelle édition de l'enquête était de faire un nouvel état des lieux du point de vue des groupes linguistiques en présence. Les résultats devaient - autant que faire se peut - être comparés aux études précédentes afin de démontrer les tendances dans le cadre de la relation entre les Biennois-es germanophones et francophones. Pour ce faire, ce sont au total 506 citoyen-ne-s de la ville - représentatifs de la situation linguistique - qui ont été interviewé-e-s. Les résultats commentés dans le présent rapport se basent sur les données de 287 Alémaniques, 145 francophones et 76 bilingues de 18 ans révolus.

Les habitant-e-s de Bienne se définissent majoritairement comme « Biennois-es ». En deuxième choix, les Alémaniques se définissent comme Suisses-Suissesses, alors que les francophones s'identifient comme citoyen-ne-s du monde. Les Biennois-es bilingues ne parlent pas seulement deux langues, ils *sont* également bilingues.

Le terme de « bilinguisme » est fortement associé par les habitant-e-s de Bienne à leur propre ville et à des représentations positives comme « Avantages » ou « Enrichissement culturel ».

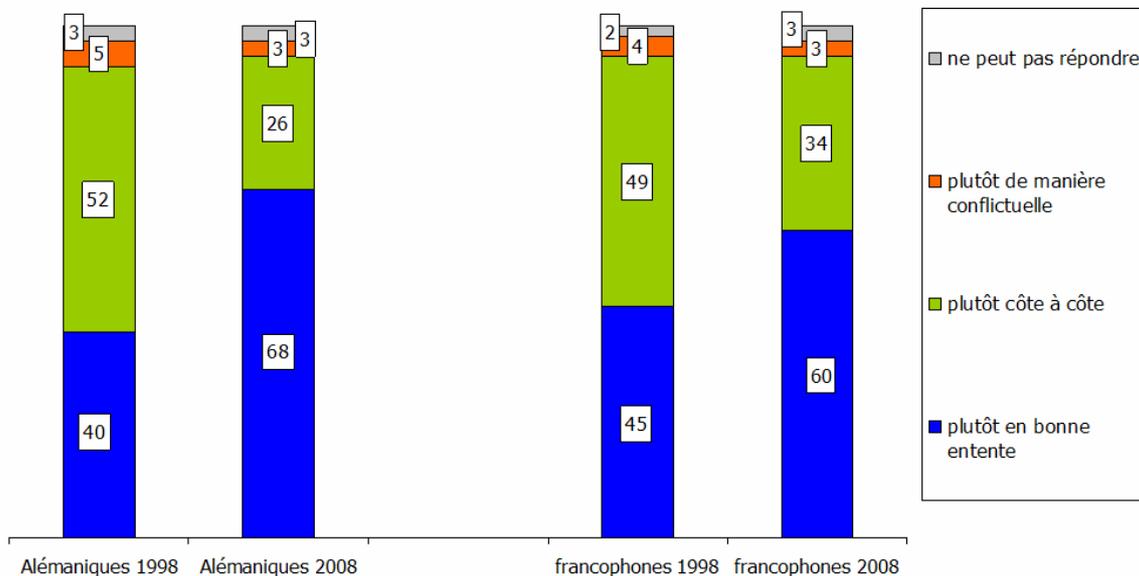
La thématization du bilinguisme dans l'opinion publique biennoise atteint pour la plupart des Biennois-es un niveau raisonnable. En comparaison avec 1998, la thématization perçue a clairement augmenté dans les deux communautés linguistiques.

## Graphique1

### Tendance cohabitation Alémaniques et francophones à Bienne selon la langue

"A votre avis, les Alémaniques et les Romands vivent à Biel/Bienne ...?"

en % Biennois-e-s de 18 ans révolus



© gfs.bern, Baromètre du bilinguisme 2008 Bienne, juillet 2008 (N 2008 = 508, N 1998 = 525), (1998 = en % de votants)

La majorité des habitant-e-s de Bienne estime que germanophones et francophones vivent plutôt en bonne entente ou côte à côte plutôt que de manière conflictuelle.

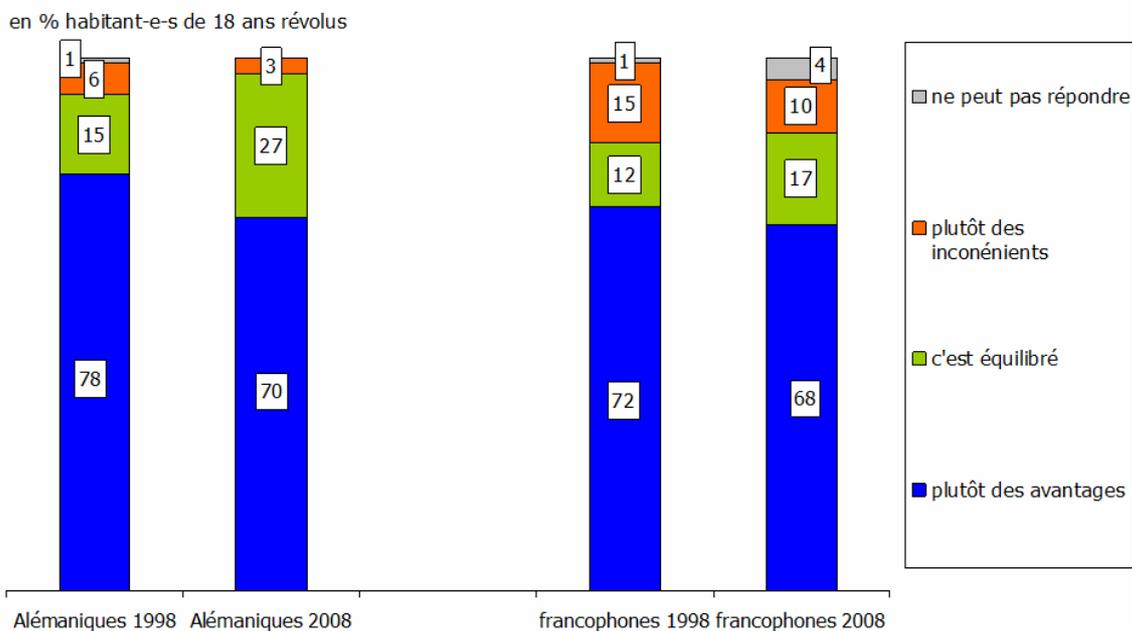
Ce sentiment est d'ailleurs plus développé chez les Alémaniques que chez les francophones. En comparaison avec les résultats de 1998, les résultats montrent plutôt que les communautés linguistiques se rapprochent.

Une majorité de Biennois-es est d'avis qu'aucune des communautés linguistiques n'est discriminée. Les désavantages cités par les Biennois-es francophones se situent, indépendamment de la langue, dans la vie professionnelle. La comparaison des réponses actuelles avec celles de 1998 montre également sur ce point une évolution positive.

## Graphique 2

### Tendance avantages et inconvénients du bilinguisme biennois selon la langue

"A votre avis, le bilinguisme biennois présente-t-il plus d'avantages ou d'inconvénients?"



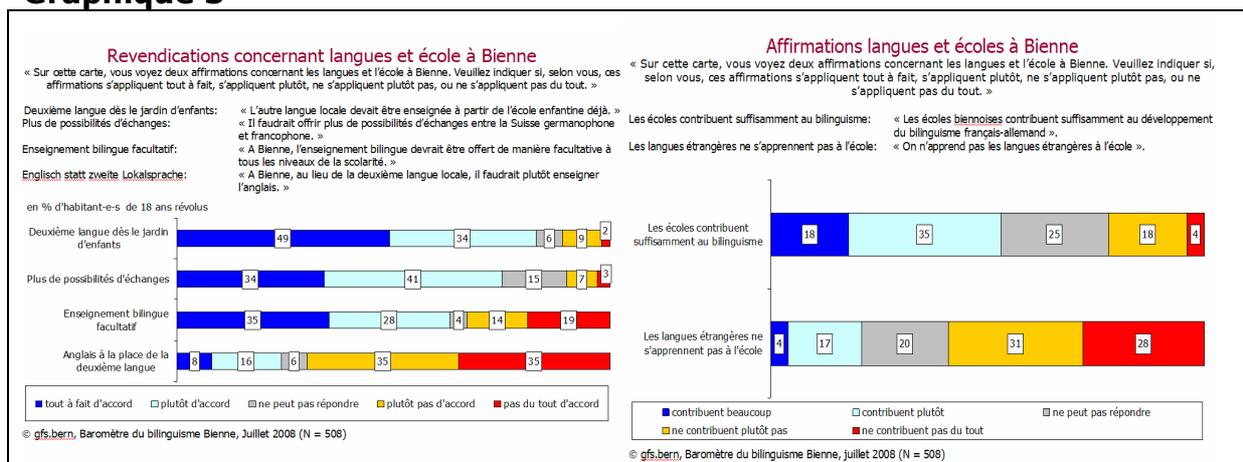
© gfs.bern, Baromètre du bilinguisme Bienne, juillet 2008 (N 2008 = 508, N 1998 = 603)

Le bilinguisme de la ville a pour les Biennois-es interrogé-e-s - indépendamment de leur langue - plus d'avantages que d'inconvénients. En dix ans, la tendance est ici aussi positive. L'avantage principal semble être celui d'animer et de simplifier la communication.

A Bienne, une personne sur 7 seulement parle dans une langue différente avec sa mère qu'avec son père.

Selon sa propre estimation en matière de compétences linguistiques, la grande majorité des Biennois-es comprend et parle au moins les deux langues locales à un niveau satisfaisant.

### Graphique 3



De l'avis de la plupart, les écoles devraient veiller à encourager le bilinguisme des enfants biennois. Pour une majorité, cela est déjà fait. L'enseignement de l'anglais plutôt que la deuxième langue locale est au contraire massivement rejeté.

Dans le monde professionnel, la majorité des Biennois-es vit le plurilinguisme. La langue la plus répandue est le dialecte, suivie de près par le français. En comparaison avec les résultats de 1998, le rôle de l'allemand standard a évolué, mais ceci uniquement pour les Biennois-es alémaniques.

Les directions des entreprises dans lesquelles travaillent et communiquent les Biennois-es sont le plus souvent bilingues. Ici, on relève des progrès significatifs au cours des dix dernières années.

D'éventuelles modifications dans l'organisation territoriale de la région de Bienne sont massivement rejetées. La majorité des Biennois-es défend le *statu quo* face à des projets de nouvelles partitions ou de fusions. Fondamentalement, les groupes linguistiques biennois sont unis sur cette question.

# 1. Introduction

## 1.1. La situation de base

Située à la frontière entre la Suisse romande et la Suisse alémanique, la commune de Biel/Bienne se définit comme la plus grande ville officiellement bilingue de Suisse.

Afin de soutenir le bilinguisme de la ville, la fondation « Forum du bilinguisme » a été créée en 1997. Parmi ses tâches, la mise en place de mesures visant à la rencontre des deux cultures, la facilitation de la cohabitation dans la région, ainsi que l'observation scientifique du bilinguisme à Bienne. C'est dans ce but que le Forum du bilinguisme a mis en place, à intervalles réguliers, le « Baromètre du bilinguisme de la ville de Bienne ». Celui-ci permet de prendre le pouls social au moyen d'un questionnaire. Il a été réalisé pour la première fois en 1986. L'institut de recherche GfS a reconduit le sondage en 1998. Dix ans plus tard, le Forum du bilinguisme a à nouveau mandaté gfs.bern pour la réalisation d'un nouveau Baromètre du bilinguisme dont les résultats sont exposés dans le présent rapport.

## 1.2. Les objectifs et questions du Baromètre du bilinguisme 2008

Par le terme de *monitoring social*, nous comprenons un système d'information qui permet de comprendre et de contrôler les développements sociaux en temps réel. Basés sur des principes prouvés, ces monitorings sont des outils de gestion dans les domaines de la politique, de la société et de l'économie et sont utiles comme bases de décisions.

Le Baromètre du bilinguisme biennois consiste donc en une telle activité de surveillance et de mesure de la ville de Bienne qui :

- se limite à la commune de Bienne,
- se concentre sur des questions en lien avec le bilinguisme,
- se base sur une série de questions de représentation des citoyen-ne-s et
- livre des indicateurs quant aux tendances et conditions actuelles sur des questions importantes.

Dans le cas du questionnaire 2008, sur demande du client, le sondage de 1998 a été largement retravaillé. Lorsque les questions étaient comparables à celles exploitées en 1998, nous n'avons pas uniquement fait état des tendances actuelles, mais aussi des développements intervenus. Dans les conditions données, nous nous sommes avant tout concentrés sur les perspectives des deux principales communautés linguistiques.

Dans l'édition 2008 du Baromètre du bilinguisme, nous nous sommes concentrés sur les questions suivantes :

- Bilinguisme et identité
- Perception du bilinguisme biennois dans le quotidien

- Avantages et inconvénients du bilinguisme
- Biographie langagière et compétences langagières des Biennois-es
- Bilinguisme dans le monde professionnel et à l'école
- Question de la nouvelle organisation territoriale de la région

### 1.3. Banque de données

Les données pour ce Baromètre du bilinguisme 2008 sont issues d'un sondage représentatif mené exclusivement dans ce but dans la commune de Bienne. Entre le 14 juillet et le 3 août 2008, ce sont au total 508 habitant-e-s de la ville de Bienne âgé-e-s de 18 ans révolus qui ont été interrogé-e-s sur la base d'une interview personnalisée (*Face to Face*). Le choix des personnes interrogées s'est basé sur les quotas usuels dans le cadre d'un sondage en face à face. La diapositive ci-après donne une vue d'ensemble de la base de données.

#### Graphique 4

##### Baromètre du bilinguisme de la ville de Biel/Bienne 2008

###### Données techniques du sondage

<b>Echantillonnage :</b>	Habitant-e-s de la commune de Biel/Bienne âgé-e-s de 18 ans révolus
<b>Territoire du sondage :</b>	Commune de Biel/Bienne
<b>Mode de sondage :</b>	<i>Face to face</i>
<b>Période du sondage :</b>	du 14 juillet au 3 août 2008
<b>Forme d'échantillonnage:</b>	Echantillonnage par quotas
<b>Taille de l'échantillonnage :</b>	508 personnes (298 Alémaniques, 134 francophones, 76 bilingues)
<b>Marge d'erreur :</b>	+/- 4,4%

Proportionnellement à la situation des deux principales communautés linguistiques de Bienne, 306 interviews ont été menées en allemand et 202 en français. On a demandé aux personnes interviewées leur langue principale : c'est dans celle-ci que l'entretien a été réalisé. Ce critère d'appartenance à un groupe linguistique n'était pas catégorique, puisqu'à Bienne, une partie non négligeable de la population connaît les deux langues et, en conséquence, le choix de la langue de l'entretien a été laissé aux intervieweurs.

Un système de catégorisation à plusieurs niveaux a été élaboré dans le but d'évaluer la banque de données de manière correcte selon la force des deux groupes linguistiques, ainsi que dans le but de pouvoir effectuer une analyse séparée des deux groupes linguistiques. Les données récoltées auprès des personnes interrogées sur leur biographie linguistique, leurs compétences linguistiques ainsi que leur langue

d'interview ont permis de créer le critère intitulé «Identité linguistique». Les 508 personnes interviewées ont pu ainsi clairement être catégorisées comme Alémaniques, francophones ou comme bilingues. La répartition a eu lieu à l'issue des étapes suivantes :

#### 1. Langue principale des parents :

Alémaniques :

- Aussi bien le père que la mère de la personne interviewée ont l'allemand (suisse allemand ou allemand standard) comme langue principale.
- Soit le père soit la mère de la personne interviewée a l'allemand comme langue principale, le deuxième parent n'a pas le français comme langue principale.

francophones :

- Aussi bien le père que la mère de la personne interviewée ont le français comme langue principale.
- Soit le père soit la mère de la personne interviewée a le français comme langue principale, le deuxième parent n'a pas l'allemand comme langue principale.

Ces critères ont permis de classer clairement 330 personnes selon leur « identité linguistique », les autres ont été répartis comme suit :

#### 2. Selon leurs compétences linguistiques

Alémaniques :

- très bonnes compétences de compréhension et d'expression en allemand, mais pas très bonnes compétences de compréhension et d'expression en français.
- bonnes compétences orales en allemand, mais pas au minimum de bonnes connaissances orales en français.

francophones :

- très bonnes compétences de compréhension et d'expression en français, mais pas très bonnes compétences de compréhension et d'expression en allemand.
- bonnes compétences orales en français, mais pas au minimum de bonnes connaissances orales en allemand.

Bilingues :

- Très bonnes compétences de compréhension et d'expression en français et en dialecte.

Grâce à ces critères supplémentaires, on a pu donner une identité linguistique à 293 personnes supplémentaires ; les 37 restantes ont été catégorisées en fonction de la langue dans laquelle l'entretien a été mené.

Cela nous a conduits à la répartition linguistique suivante : 287 Alémaniques, 145 francophones et 76 Biennois-es bilingues. La catégorisation ayant été améliorée dans la version 2008, les comparaisons avec l'édition 1998 n'ont pas toujours été possibles.

Les données, issues d'un pointage représentatif, sont sujettes à une marge d'erreur statistique. Celle-ci est due au fait que seule une partie bien précise des questions a été posée et les questions n'ont pas été abordées dans leur intégralité. Validité : il est clair que plus de personnes répondent intégralement aux questions, plus le résultat se rapproche de la réalité du groupe défini. L'approximation diminue au fur et à mesure du nombre d'interviews effectués. Nous avons dépassé ce seuil critique en interviewant 500 personnes. Le risque d'une erreur d'enquête est de +/- 4.4 points maximum. En d'autres termes, la valeur qui pour les pointages est indiquée à 50%, équivaut en réalité (avec une probabilité de 95%) à une valeur située entre 45.6 et 54.4%.

Les interviews ont été réalisées par le service de sondages de gfs. 20 intervieweurs et intervieweuses alémaniques ou francophones, préalablement informé-e-s, ont mené ces entretiens dans la rue ou au domicile des personnes interrogées. Les questions du sondage ont été préparées en collaboration avec le Forum du bilinguisme. Les interviews ont duré 26 minutes en moyenne.

## 2. Résultats

La présentation des résultats du Baromètre du bilinguisme biennois 2008 se divise en sous-chapitres :

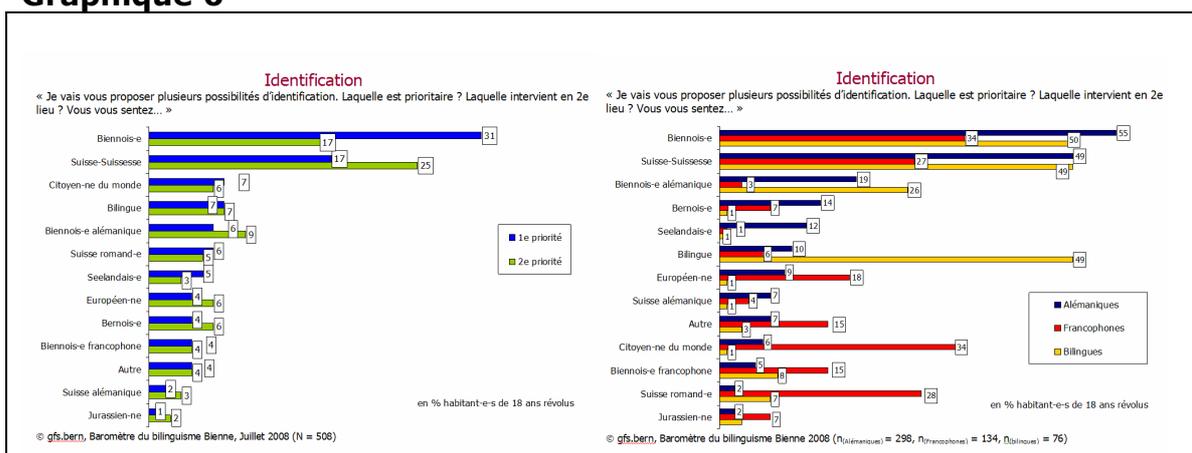
- 2.1 Les Biennois et les Biennoises : identité et stéréotype
- 2.2 Le bilinguisme à Bienne
- 2.3 Biographie linguistique et compétences linguistiques subjectives
- 2.4 Bilinguisme dans le monde du travail
- 2.5 Bilinguisme et école
- 2.6 Nouvelle orientation territoriale de la région

### 2.1. Les Biennoises et les Biennois : identité et stéréotype

#### 2.1.1. L'identité

La population de Bienne se décrit en priorité comme des « Biennois-es », respectivement « BielerInnen » à 48%, ainsi qu'à 42% en tant que Suisses-ses. La langue joue un rôle mineur de cette auto-identification. Ainsi, 16% se décrivent comme Biennois-e-s alémaniques, 15% comme bilingues, 10% comme Suisse romand-es, 8% comme Biennois francophones et 5% comme Suisse alémanique. La langue comme critère d'identification n'est apparemment pas la base pour les Biennois-es : la langue est en fait un élément supplémentaire de l'image de soi. L'autodéfinition est plus imprégnée de liens locaux et nationaux que de liens cantonaux ou régionaux.

#### Graphique 6



Si l'on considère seulement le groupe des Biennois-es alémaniques, on constate que les Biennois-es francophones et les bilingues font état d'un modèle un peu divergent: les habitant-e-s francophones de Bienne s'identifient le plus fréquemment comme "Biennois-e-s" (34%), choix suivi par "Citoyen-ne-s du monde", puis par "Suisse romand-e" (28%) et avec

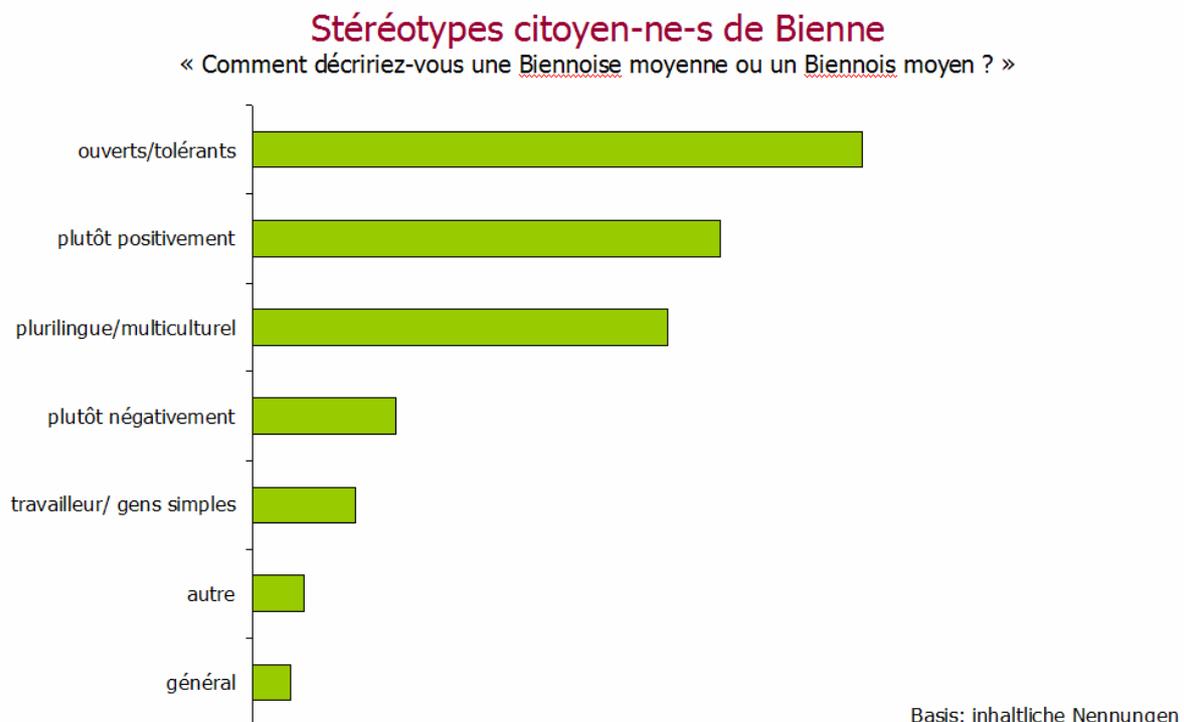
27% comme "Suisse-sse". Avec 18%, l'autodéfinition comme "Européen-ne" par les Biennois-es francophones joue également un rôle. Les identifications des francophones sont moins unitaires que celles des Alémaniques : on balance entre l'identification locale et mondiale d'une part, romande et nationale d'autre part.

Si l'on en croit leur autodéfinition, les Biennois-es bilingues ressemblent davantage aux germanophones puisque là encore, Bienne et la Suisse sont les mentions les plus fréquentes ; cependant, l'aspect linguistique est plus important pour eux que pour les deux autres groupes. Les bilingues parlent non seulement deux langues, ils *sont* aussi bilingues ; ils sont 49% à choisir l'identification de "bilingue".

### 2.1.2. Le stéréotype

La qualité la plus typique des habitant-e-s de Bienne est, de leur propre avis, la réceptivité. Si on leur demande de se décrire, les Biennois-es avancent le plus fréquemment les qualificatifs suivants : "tolérant", "sociable" etc. Ces mentions précèdent diverses autres qualités positives. Le plurilinguisme et la multiculturalité appartiennent également aux marques distinctives définissant les Biennois-es. Les qualificatifs négatifs sont pour leur part beaucoup moins fréquemment mentionnés. Lorsque c'est le cas, les Biennois-es s'identifient à des gens simples et besogneux. Ici encore réapparaît l'image traditionnelle de Bienne comme site industriel.

## Graphique 7



© gfs.bern, Baromètre du bilinguisme Bienne, juillet 2008 (N = 508)

### **2.1.3. Bilan intermédiaire**

Les habitant-e-s de Bienne se définissent le plus souvent comme « Biennois-es », respectivement « BielerInnen ». En deuxième lieu, on trouve l'identification « Suisse-sse ». Dans les réponses données, la langue joue un rôle subordonné. Si l'on considère seulement le groupe des Biennois-es alémaniques, celui-ci montre un résultat un peu divergent de celui des Biennois-es francophones et des bilingues: les Francophones s'identifient avant tout comme Biennois-es, mais l'on retrouve fréquemment la mention de « citoyen-ne du monde », suivie de près par "Romand-e" et "Suisse-sse". Les auto-identifications des Francophones sont moins unitaires que celles des Alémaniques, on hésite entre solidarité locale et solidarité mondiale d'une part et par un lien spécifique à la région linguistique et à la nation d'autre part. Les Biennois-es bilingues s'identifient fortement en tant que Biennois-e-s et Suisses-esses (à égalité) mais plus fortement encore à leur propre identité linguistique. Ils ne parlent pas seulement deux langues, ils *sont* aussi bilingues.

Selon leur propre auto-description, les qualités les plus typiques des Biennois-es sont la réceptivité et la multiculturalité.

## **2.2. Le bilinguisme à Bienne**

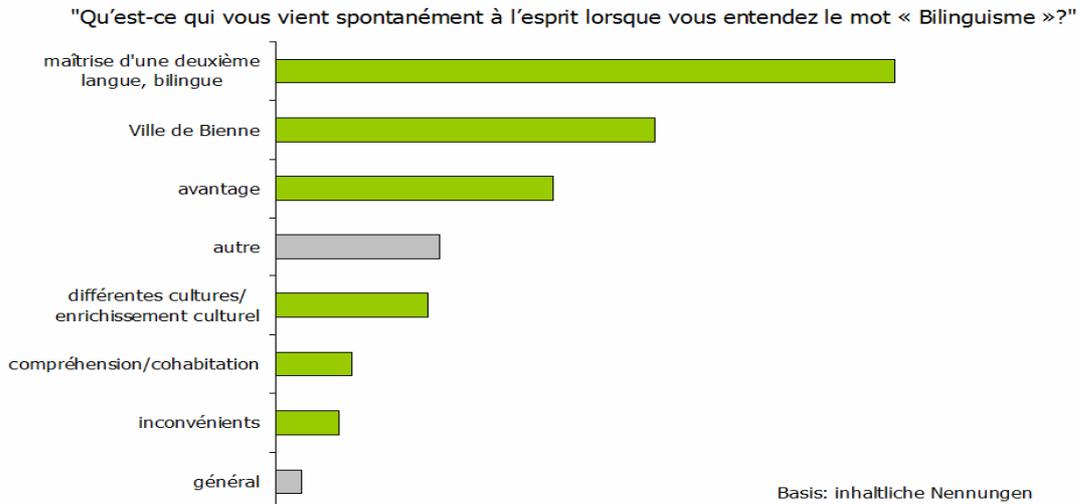
### **2.2.1. Associations spontanées à la notion de « Bilinguisme »**

L'association la plus fréquente des habitant-e-s de Bienne à la notion de "bilinguisme" est le "fait de maîtriser les deux langues". En deuxième lieu, c'est la ville de Bienne qui est étroitement liée à cette notion de bilinguisme - l'expression même de l'image que Bienne entend donner d'elle-même en tant que ville bilingue.

Le bilinguisme à Bienne est plus souvent lié à des images positives comme « Avantages » et « Enrichissement (culturel) », ou encore « Bonne compréhension » et « Cohabitation » qu'à des aspects négatifs et des inconvénients.

## Graphique 8

### Associations au terme «Bilinguisme»



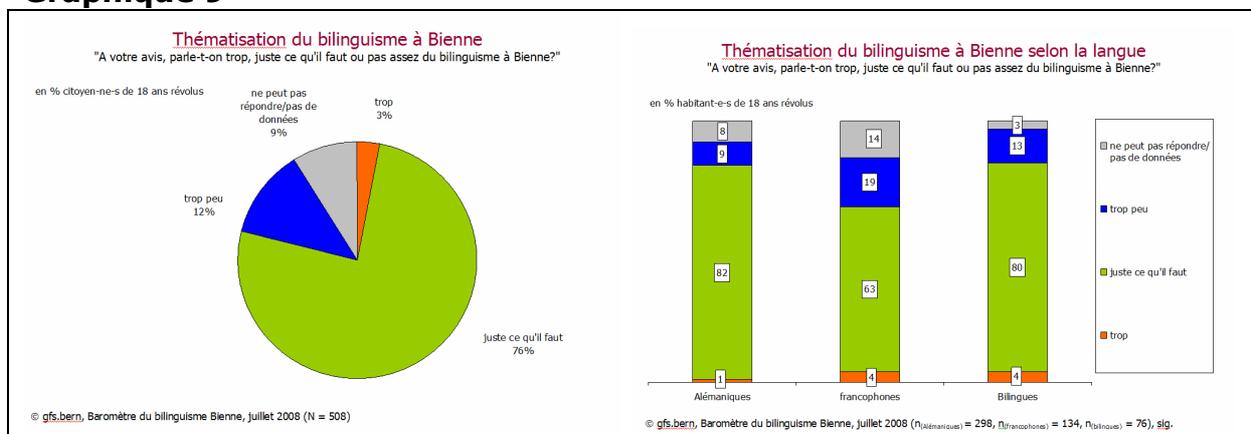
© gfs.bern, Baromètre du bilinguisme Bienne, juillet 2008 (N = 508)

### 2.2.2. Le bilinguisme dans le discours public

La thématisation du bilinguisme à Bienne est considérée par une grande majorité de 76% des personnes sondées comme raisonnable. 12% des personnes interrogées souhaiteraient que l'on en parle davantage, 3% que l'on en parle moins.

Des différences existent entre les groupes linguistiques: pour 19% des habitant-e-s francophones, une thématisation plus forte serait souhaitable. Ce chiffre diminue à 9% chez les Alémaniques et à 13% chez les bilingues.

## Graphique 9

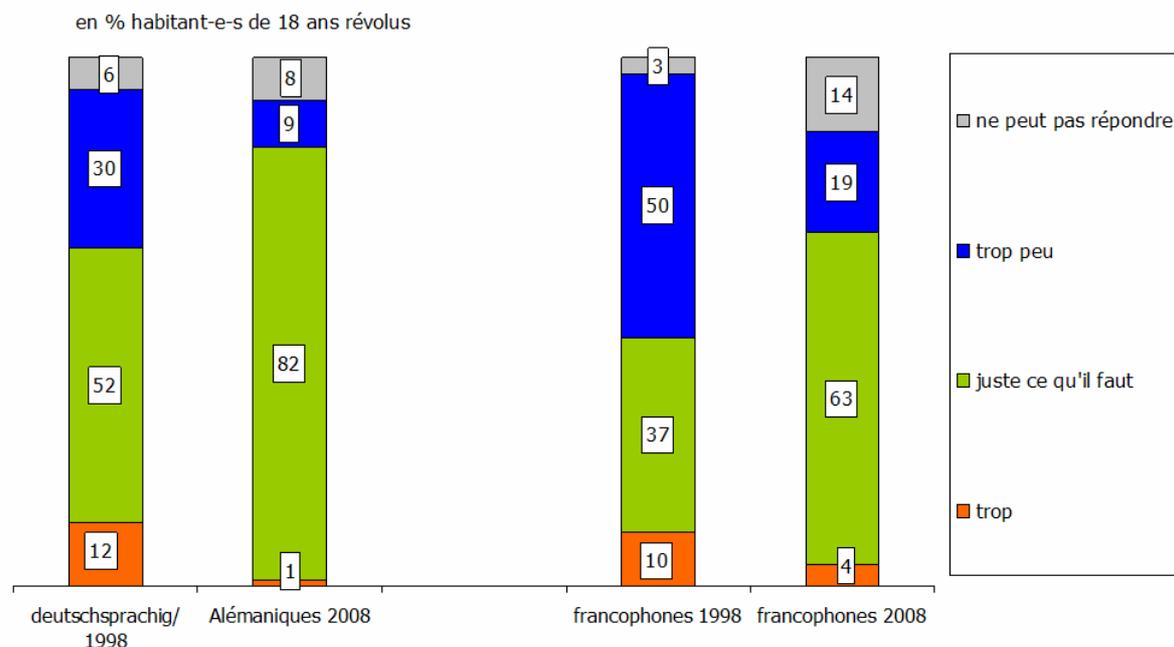


Si l'on compare les résultats obtenus avec ceux de 1998, la thématisation à son juste niveau (« juste ce qu'il faut ») du bilinguisme dans la ville de Bienne a clairement augmenté. Cette constatation est valable pour les deux principales communautés linguistiques de la ville.

## Graphique 10

### Tendance thématisation bilinguisme à Bienne selon la langue

« A votre avis, parle-t-on trop, juste ce qu'il faut ou pas assez du bilinguisme à Bienne ? »

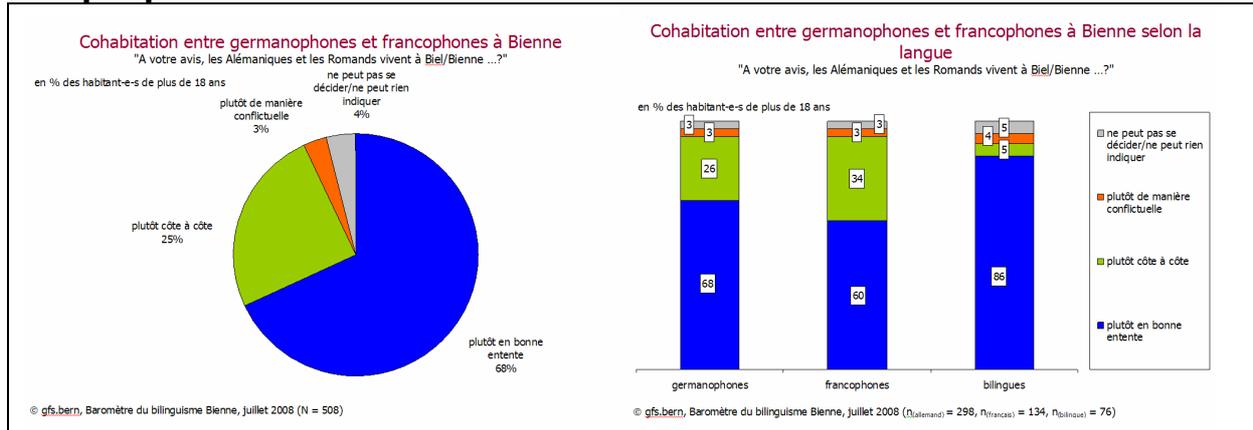


### 2.2.3. La cohabitation des communautés linguistiques alémaniques et francophones à Bienne

Romands et Alémaniques vivent-ils ensemble dans une même ville ou constituent-ils deux communautés linguistiques séparées ? Une majorité de 68% de Biennois-e-s estiment que les deux communautés cohabitent bien, alors que 25% des personnes interrogées considèrent que francophones et germanophones vivent plutôt côte à côte. 3% seulement est d'avis que les deux communautés sont en conflit et vivent en opposition.

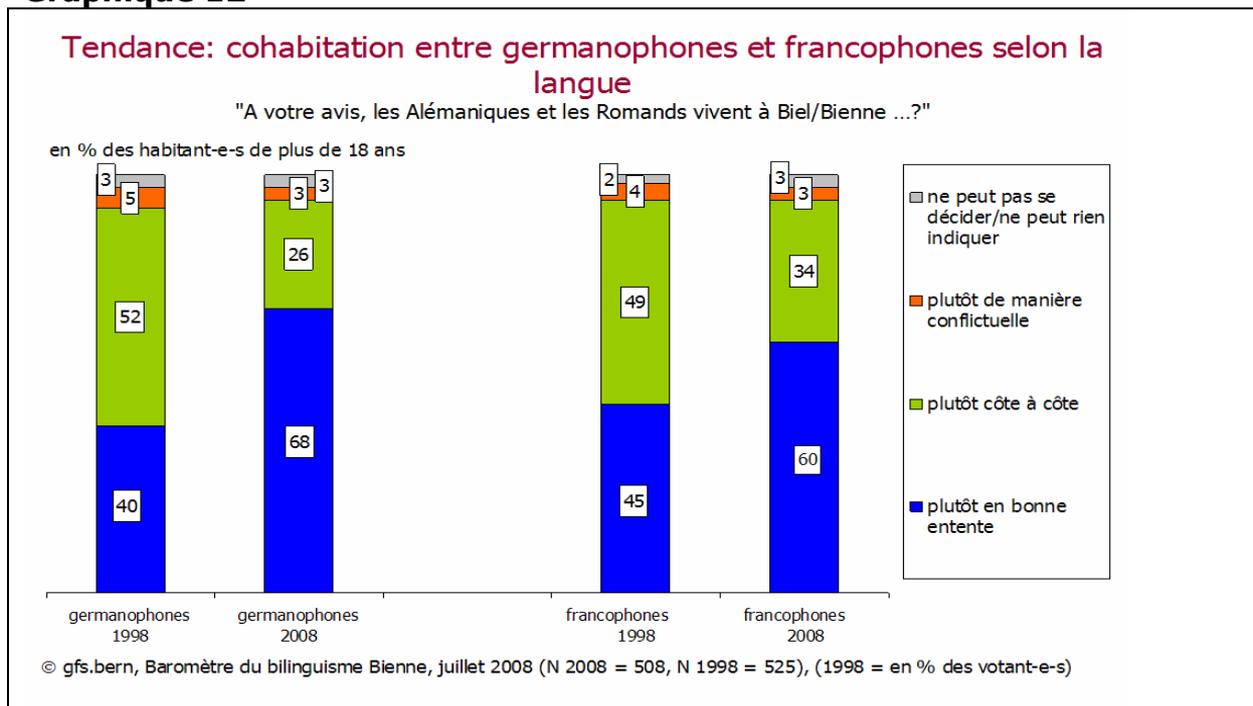
Il y a néanmoins des différences entre les communautés linguistiques. L'impression que les deux groupes profitent de la cohabitation est partagée par 68% des germanophones, contre 60% seulement des francophones. De même, 34% des francophones contre 26% des germanophones partagent l'avis que les deux communautés vivent plutôt côte à côte. Les Biennois-es bilingues, qui ont plus de contacts que les autres dans les deux groupes linguistiques, estiment pour leur part à une large majorité que la société biennoise est homogène: 86% des bilingues pensent que germanophones et francophones vivent mieux ensemble qu'il y a dix ans.

## Graphique 11



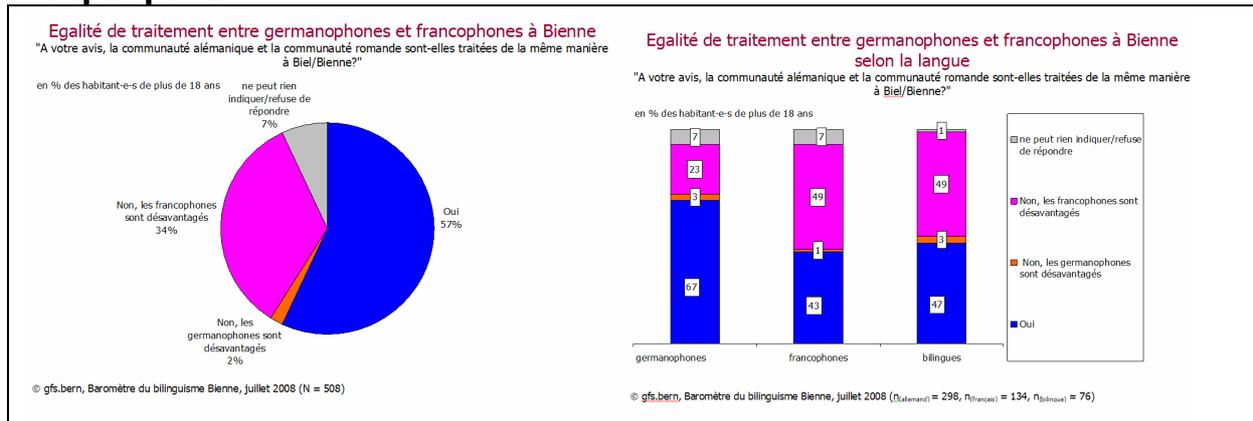
En ce qui concerne l'évolution dans le temps, la constatation est réjouissante : chez les germanophones surtout, et de manière plus limitée chez les francophones, la cohabitation est perçue aujourd'hui plus positivement qu'il y a dix ans.

## Graphique 12



Une majorité de 57% des Biennois-es estime également que les deux groupes linguistiques sont traités de manière paritaire. Un tiers considère tout de même que la minorité francophone est désavantagée, alors que 2% des sondés estiment que c'est la majorité germanophone qui est discriminée

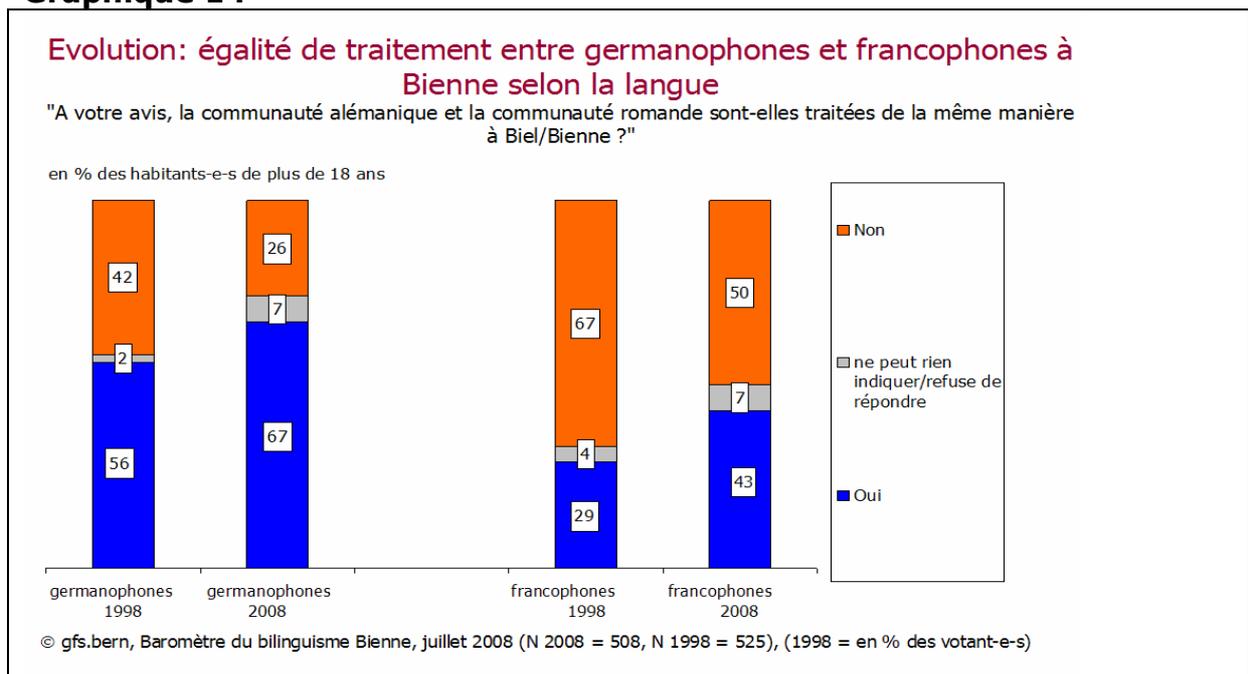
## Graphique 13



Dans ce domaine, l'interprétation de la situation est différente entre germanophones et francophones : 49% des Romand-e-s se considèrent comme désavantagés et 39% estiment que les deux communautés sont traitées de manière paritaire. Chez les Alémaniques, 23% seulement pensent que les francophones sont moins bien traités que les germanophones. Sur cette question, le point de vue des bilingues est le même que celui des Romand-e-s.

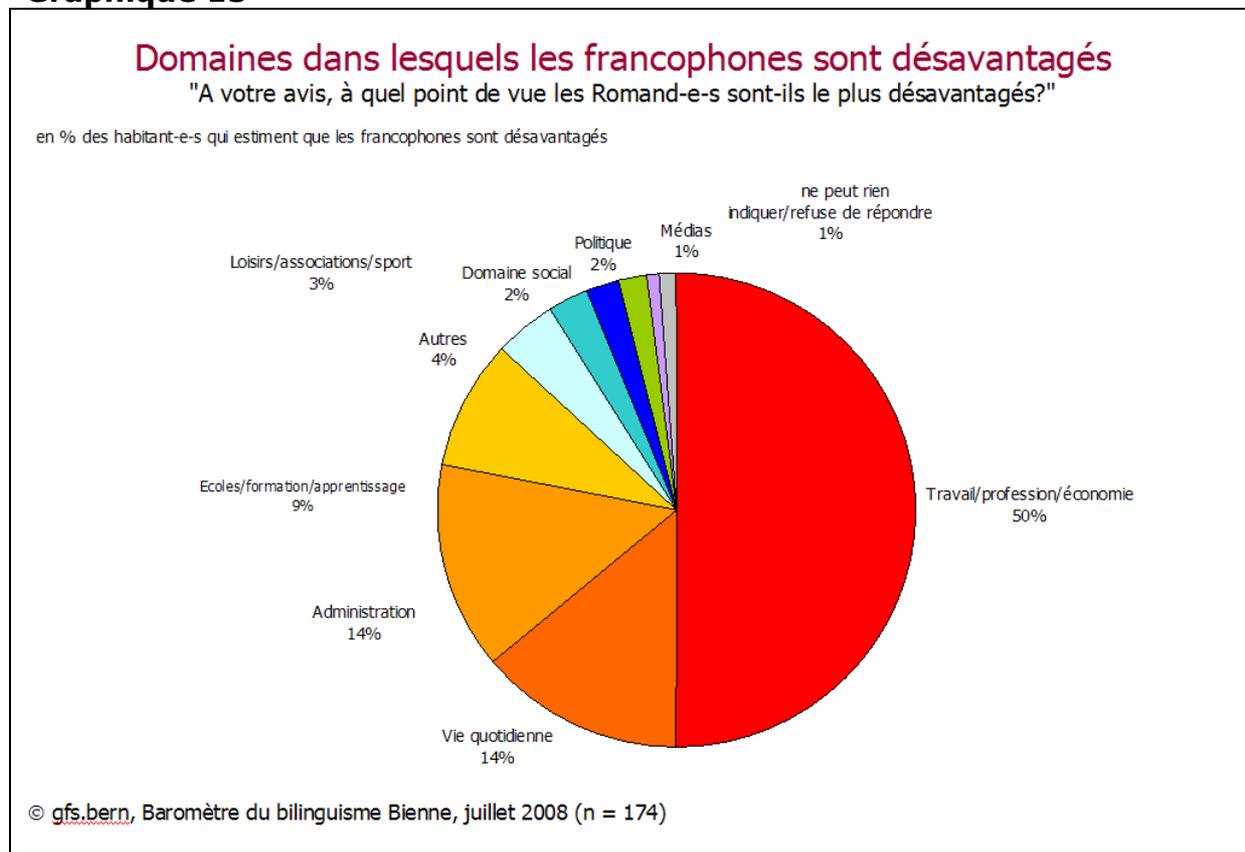
En ce qui concerne cette égalité de traitement, l'évolution dans le temps est positive. Dans les deux groupe linguistiques, le nombre de celles et ceux qui constatent une inégalité de traitement est en diminution. Alors qu'en 1998, deux tiers des francophones étaient dans ce cas (ce qui signifie qu'ils se considéraient comme discriminés), dix ans plus tard cette part s'est réduite à 43%. On peut donc supposer que les efforts de la Ville de Bienne en la matière font sentir leurs premiers effets.

## Graphique 14



Parmi ceux qui considèrent que les Romand-e-s sont désavantagés, la moitié pense que c'est d'abord au niveau professionnel et économique, puis dans la vie de tous les jours (14%) et dans l'administration (14% également). En la matière, ne constate pas de différence significative entre l'avis des germanophones et des francophones.

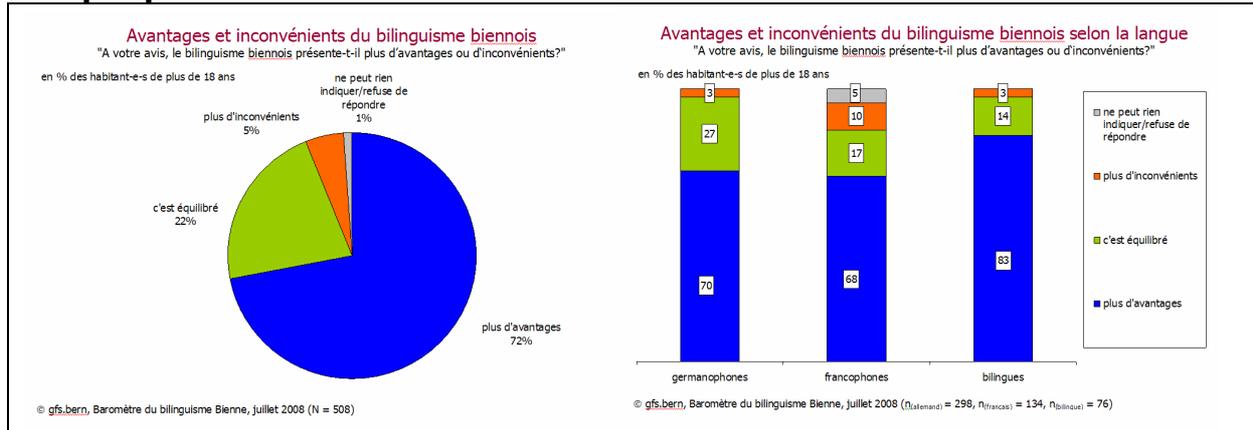
## Graphique 15



### 2.2.4. Avantages et inconvénients du bilinguisme à Bienne

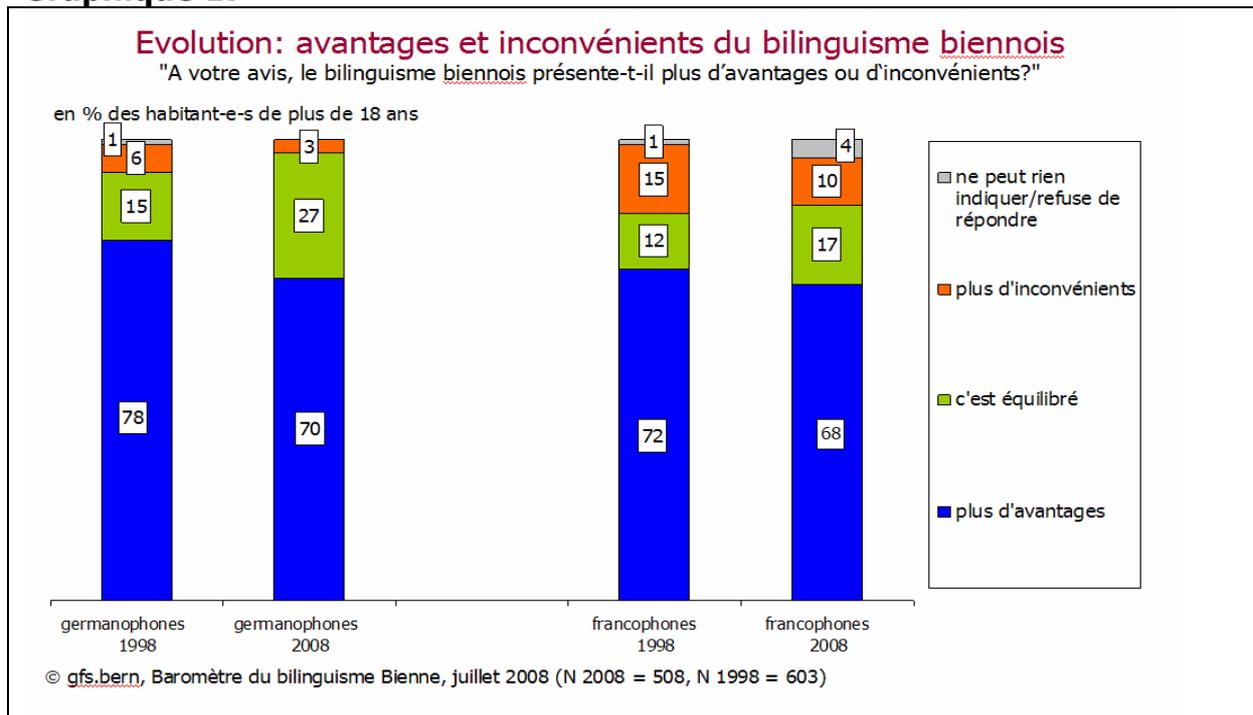
Aux yeux de la majorité des Biennois-es, le fait que Bienne soit une ville bilingue comporte plus d'avantages que d'inconvénients, 72% des sondés estiment que la cohabitation des Romand-e-s et des Alémanique dans leur ville est positive. 5% considèrent que les désavantages prévalent et 22% des personnes interrogées pensent qu'avantages et désavantages s'équilibrent. Les différences entre groupes linguistiques sont assez faibles ; 10% des francophones considèrent que le bilinguisme a plus d'inconvénients que d'avantages, un avis partagé par 3% seulement des germanophones. 83% des bilingues sont eux d'avis que le bilinguisme biennois est bénéfique.

## Graphique 16



Dans ce domaine également, l'évolution des mentalités est positive : la part de ceux qui considèrent que le bilinguisme a surtout des désavantages a diminué dans les deux communautés linguistiques au cours des dix dernières années. Il y a aujourd'hui plus d'Alémaniques (27%) qu'en 1998 (15%) qui considèrent qu'avantages et désavantages s'équilibrent.

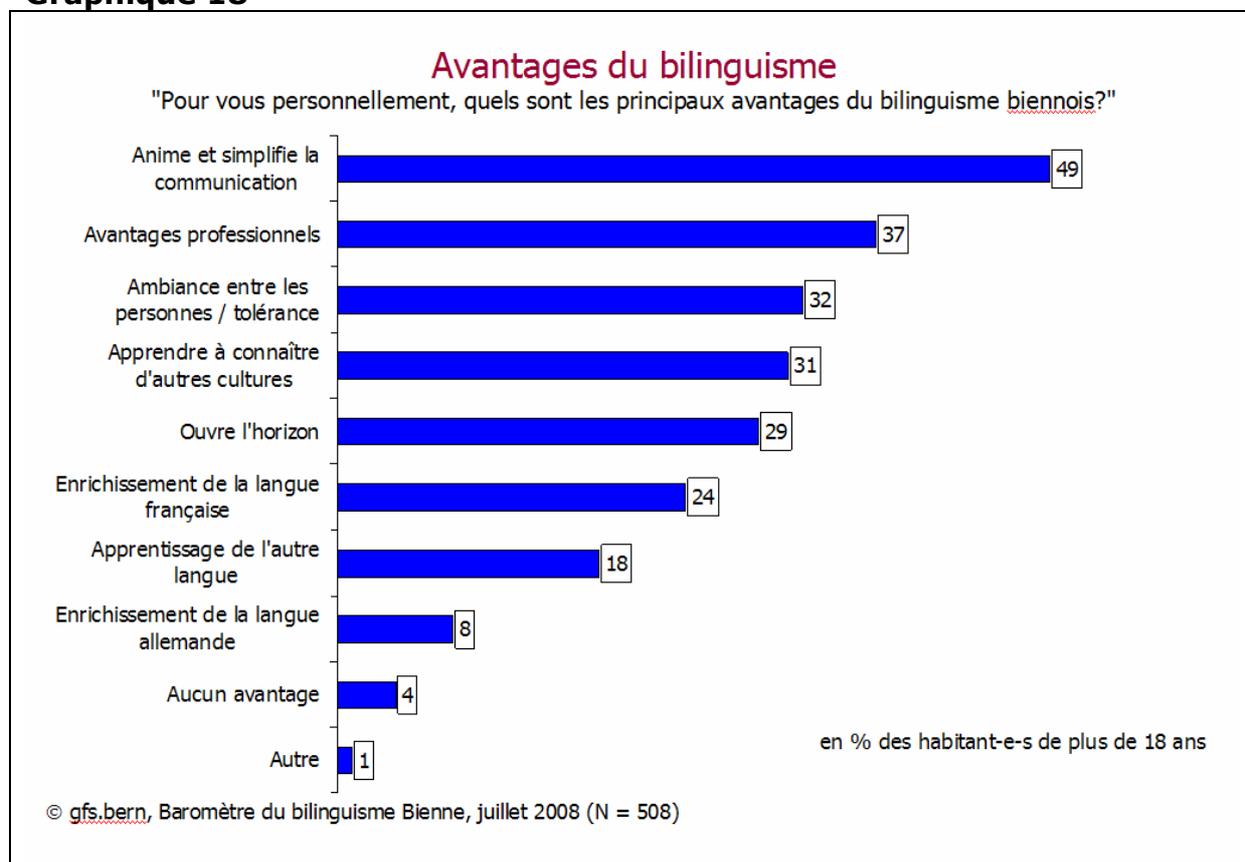
## Graphique 17



Comme principal avantage du bilinguisme, 49% des Biennois-es jugent d'abord qu'il anime et facilite la communication. Suivent les avantages professionnels (37%), une augmentation de la tolérance (32%), de même que la possibilité de mieux connaître d'autres cultures (31%) et l'enrichissement de l'horizon personnel (29%). Un quart des Biennois-es est aussi d'avis que le bilinguisme conduit à l'enrichissement de la langue française, contre 8% seulement qui pensent qu'il contribue à l'enrichissement de la langue allemande. 18%

ressentent aussi le bilinguisme comme une opportunité d'apprendre l'autre langue. 4% des personnes interrogées seulement pensent que le bilinguisme n'a aucun avantage.

### Graphique 18



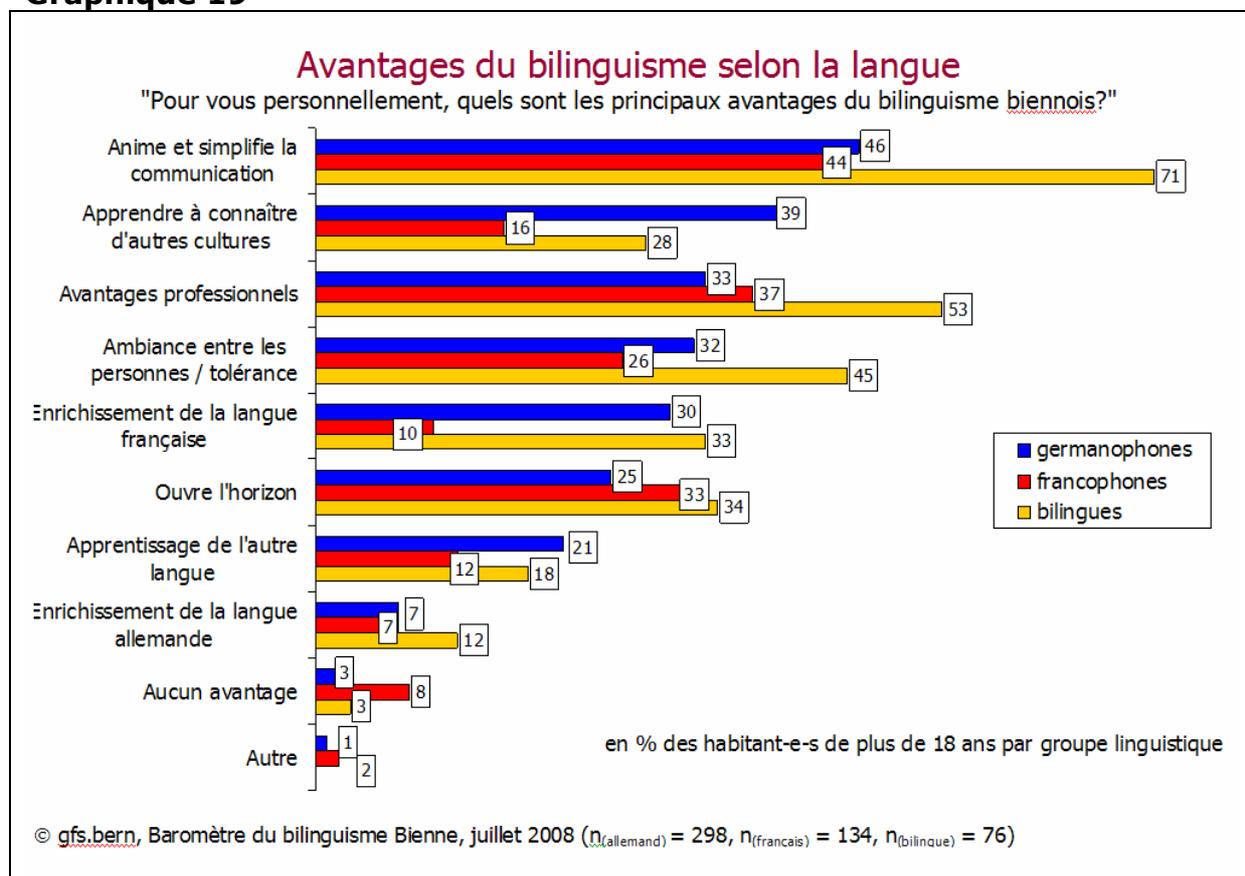
Une analyse séparée selon les groupes linguistiques fait apparaître des différences quant à l'appréciation des avantages du bilinguisme :

Les personnes bilingues sont nettement plus nombreuses que les Romand-e-s ou les Alémaniques à considérer le bilinguisme comme un atout dans de nombreux domaines spécifiques. 71% des bilingues estiment que la cohabitation améliore la communication, contre 46% des germanophones et 44% des francophones. Plus de la moitié des bilingues y voient un avantage sur le plan professionnel, alors qu'un tiers des Romand-e-s et des Alémaniques seulement partagent cet avis. Quant à l'augmentation de la tolérance envers les autres, 45% des bilingues pensent que c'est l'un des effets positifs du bilinguisme, alors que seuls 32% des Alémaniques et 26% des Romands adhèrent à cette thèse.

On trouve aussi des différences entre francophones et germanophones sur l'utilité du bilinguisme, en particulier dans les domaines suivants: 39% des Alémaniques estiment que cela permet de mieux découvrir l'autre culture, mais deux fois moins de Romand-e-s (16%) sont d'accord. Par contre, alors qu'un tiers de la minorité pense que le bilinguisme contribue à l'élargissement de l'horizon personnel, un quart seulement de la majorité voit les choses de cette façon. Plus d'Alémaniques (21%) que de Romand-e-s (12%) apprécient le bilinguisme car il simplifie l'apprentissage de l'autre langue. La conviction que le bilinguisme permet d'enrichir la langue française est surtout répandue chez les

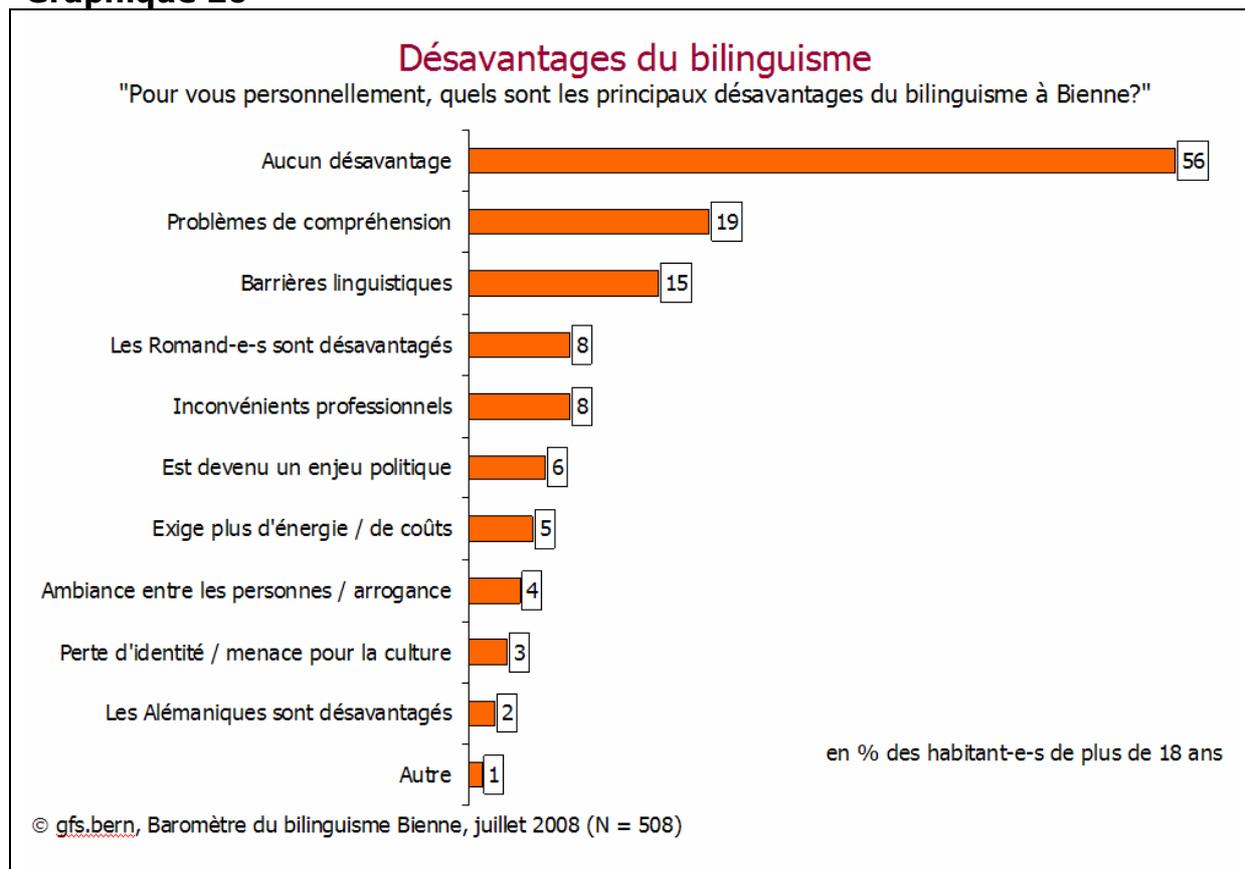
germanophones (35%), alors que les francophones sont seulement 9% à voir les choses ainsi. Enfin 8% des Romand-e-s et 3% des Alémaniques seulement pensent que le bilinguisme n'amène aucun avantage.

## Graphique 19



Seule une minorité des Biennois-es pense que le bilinguisme a plus de désavantages que d'avantages. La majorité (56%) est d'avis que la cohabitation linguistique ne pose pas de problème au niveau personnel. Comme inconvénient, un sondé sur cinq évoque des problèmes de compréhension, 15% citent la barrière linguistique. Que les francophones soient désavantagés par le bilinguisme est un avis partagé par 8% des personnes interrogées, contre 2% qui pensent que ce sont les Alémaniques qui sont les perdants. 8% des sondé-e-s considèrent aussi que le bilinguisme peut poser des problèmes sur le plan professionnel. Plus rares sont ceux qui partagent l'avis que le bilinguisme est devenu un enjeu politique, ou qui citent les dépenses supplémentaires qu'il implique au niveau communal. Très rares enfin sont ceux qui pensent que le bilinguisme peut conduire à des conflits entre les habitant-e-s de Bienne ou constitue une menace pour leur identité culturelle.

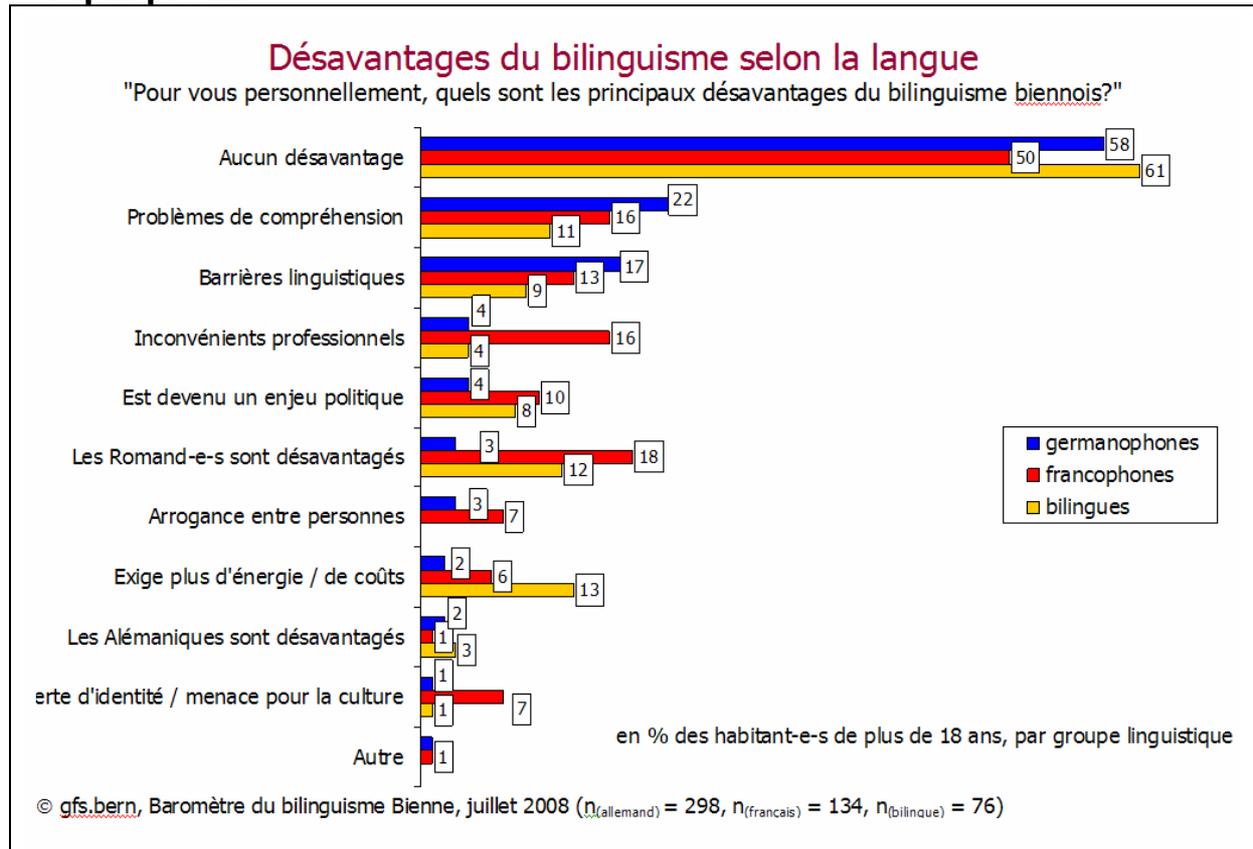
## Graphique 20



Quelle est la différence dans la perception des désavantages du bilinguisme entre les communautés biennoises, c'est ce que montre l'analyse selon les groupes linguistiques suivante :

Dans les trois groupes étudiés, une majorité reconnaît que, dans l'ensemble, le bilinguisme n'a pas de désavantage. Cela ressort clairement chez les bilingue (61%), suivis de près par les germanophones (58%). Ce sont les Romand-e-s qui sont les plus critiques, mais la moitié des personnes interrogées considèrent tout de même que le bilinguisme ne comporte pas d'inconvénient. Les germanophones (à 22%, respectivement 17%) prennent plus souvent au sérieux que les francophones (16%, respectivement 13%), les problèmes de compréhension, respectivement de barrières linguistiques. Inversement, quatre fois plus de Romand-e-s que d'Alémaniques s'estiment désavantagés au niveau professionnel. Un résultat à mettre en relation avec le fait que 18% des francophones contre 3% des germanophones se sentent désavantagés par le bilinguisme. De plus, 10% de la minorité contre 4% de la majorité pense qu'un des inconvénients du bilinguisme, c'est qu'il est devenu un enjeu politique. Enfin, 7% des Romand-e-s craignent que le bilinguisme menace leur identité culturelle, alors que cette crainte n'est partagée que par 1% des Alémaniques.

## Graphique 21



### 2.2.5. Bilan intermédiaire

L'expression « bilinguisme » est étroitement associée par les habitant-e-s de Bienne à leur propre ville, dans un sens positif, elle est considérée comme un « avantage » et un « enrichissement culturel ». On peut interpréter cela comme un signe de l'intérêt avec lequel les Biennois-e-s considèrent la situation linguistique particulière de leur ville.

La thématisation du bilinguisme dans l'opinion publique atteint un certain niveau chez la majorité des Biennois-es : dans une certaine mesure, les francophones souhaiteraient que l'on parle encore plus du bilinguisme à Bienne. Par rapport à il y a dix ans, le bilinguisme a incontestablement pris de l'importance, et c'est valable pour les deux groupes linguistiques.

La majorité des habitant-e-s de Bienne considèrent que la cohabitation des deux groupes linguistiques dans la même ville se passe plutôt bien, que les Biennois vivent ensemble et pas côte à côte, ni de manière conflictuelle. Mais c'est ici que l'on constate les plus grandes différences entre les deux communautés : la conviction que la cohabitation est bonne entre Alémaniques et Romand-e-s est nettement plus répandue dans la majorité que dans la minorité. Les bilingues, bien implantés dans les deux communautés, sont encore plus nombreux à bien ressentir la vie ensemble. L'évolution dans le temps apparaît aussi réjouissante : chez les germanophones surtout, et de manière plus limitée chez les francophones, la cohabitation est ressentie aujourd'hui plus positivement qu'il y a dix ans.

Une majorité de Biennois-es est d'avis qu'aucun des groupes linguistiques n'est discriminé ; un tiers estime toutefois que les francophones sont désavantagés. Chez les Romand-e-s, la moitié des personnes interrogées partagent ce point de vue.

Parmi ceux qui partagent le sentiment que les francophones sont désavantagés, indépendamment de leur appartenance linguistique, la moitié estiment que la discrimination des Romand-e-s se ressent surtout au niveau professionnel. La comparaison avec les réponses obtenue il y a dix ans démontre dans ce domaine aussi une évolution positive : chez les francophones en particulier, la part de ceux qui se sentent désavantagés a diminué.

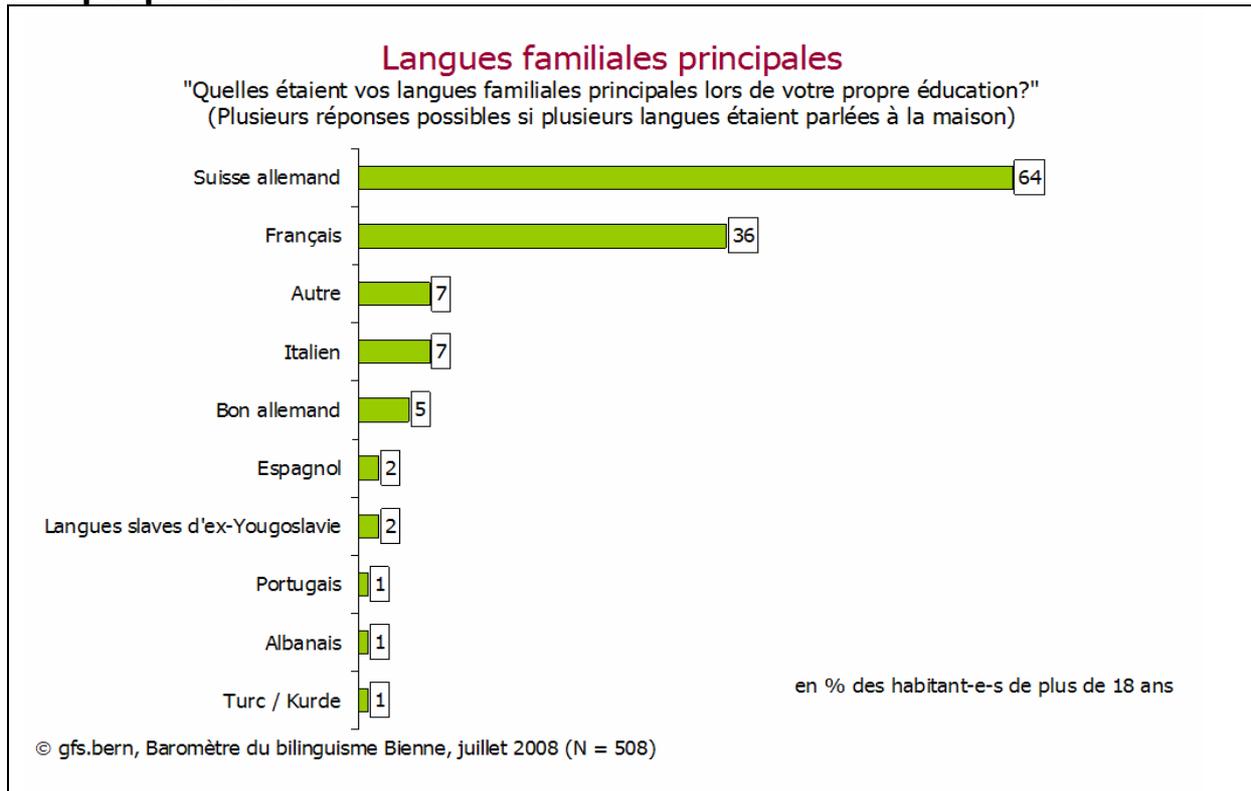
Aux yeux de la majorité des Biennois-es des deux communautés, le fait que la ville soit bilingue amène plus d'avantages que d'inconvénients. L'évolution dans le temps ici aussi est positive : dans les deux groupes linguistiques, la part des personnes interrogées qui estiment que le bilinguisme a plus d'inconvénients que d'avantages est en diminution. Le principal atout du bilinguisme, c'est qu'il anime et facilite la communication et procure des avantages sur le plan professionnel. Seule une minorité des Biennois-es reconnaît des inconvénients au bilinguisme, la majorité est de l'avis qu'il n'apporte aucun désavantage personnel, même si 20% des sondés évoquent le risque de problèmes de compréhension.

## **2.3. Biographie langagière et compétences linguistiques subjectives des Biennoises et des Biennois**

### ***2.3.1. Biographie langagière***

Près de deux tiers des Biennois-es interrogés ont grandi dans une famille dans laquelle le suisse-allemand était la principale ou du moins l'une des principales langues parlées. Chez un bon tiers des sondé-e-s, c'est le français qui était la langue dominante (ou du moins une des langues dominantes) de leur famille d'origine. Autre langues maternelles citées, mais plus rarement, l'italien et le bon allemand. On trouve aussi quelques familles dans lesquelles la langue principale était l'espagnol, les langues slaves d'ex-Yougoslavie, le portugais, l'albanais, ainsi que le turc ou le kurde.

## Graphique 22

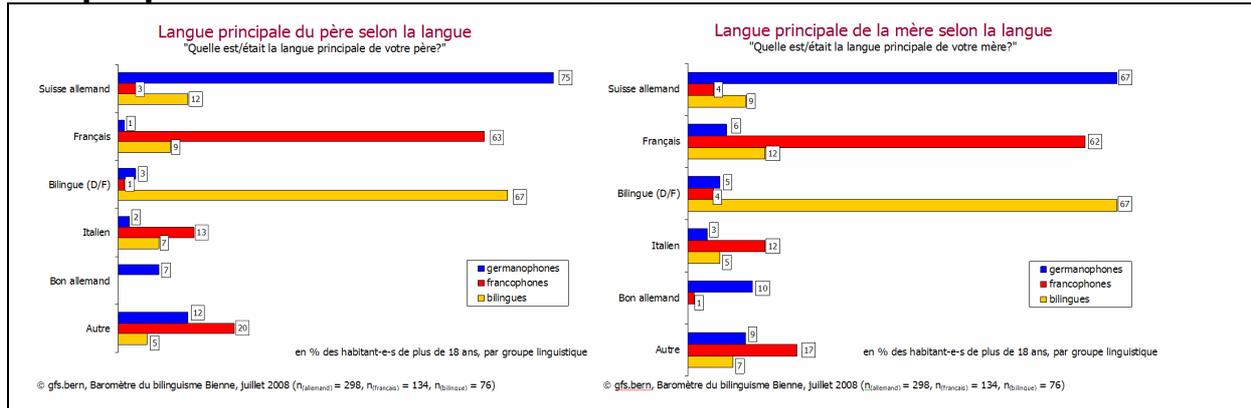


Trois quart des germanophones biennois-es ont un père qui parle principalement suisse-allemand, et 7% un père s'exprimant en bon allemand. Chez 3% d'entre eux/elles, le père est bilingue, et dans 1% des cas il est francophone. Dans un cas sur huit, le père parle une autre langue que celles mentionnées ici. Deux tiers des mères des germanophones biennois-es parlent le suisse-allemand, 10% s'expriment en bon allemand, 6% en français et 5% d'entre elles sont bilingues. Trois pourcent des Alémaniques ont une mère d'origine italienne, et un sur dix une mère parlant une autre langue.

Chez les Romand-e-s, 63% des pères et 62% des mères parlent français. Un cinquième des francophones a été élevé par un père parlant une autre langue que les principales spécifiées ici, les mères n'étant que 17% dans ce cas. 13% des pères des Romand-e-s sont italiens, contre 12% des mères. Les parents alémaniques de francophones biennois-es sont très peu nombreux, 3% du côté des pères et 4% de celui des mères. Plus rares encore sont les parents bilingues chez les francophones biennois-es, un seul cas a été trouvé en ce qui concerne le père, alors que le taux est de 4% chez les mères.

Les parents de Biennois-es bilingues le sont également dans la majorité des cas. Deux tiers des bilingues ont une mère et/ou un père bilingue également. 12% ont un père alémanique et 9% une mère suisse-allemande. Par contre, pour les parents d'origine romande, le taux est de 12% chez les mères et de 9% chez les pères. 7% des bilingues ont un père italophone et 5% une mère dans le même cas. 5% des pères et 7% des mères des bilingues biennois appartiennent à une autre communauté linguistique.

## Graphique 23



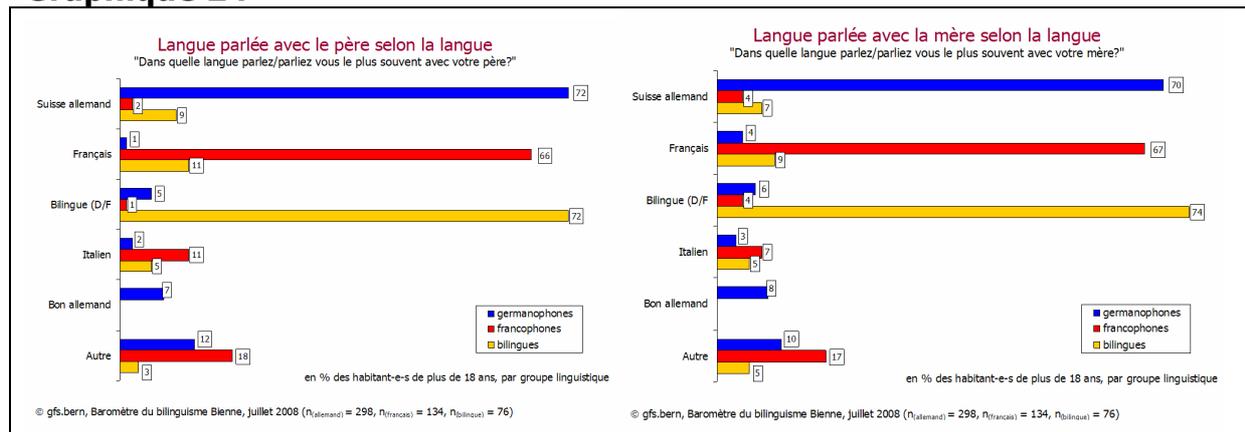
Une image assez similaire se dégage lorsque l'on demande aux sondé-e-s dans quelle langue ils s'adressent (ou s'adressaient) le plus souvent à leur mère ou à leur père.

Les germanophones biennois-es parlent le plus souvent en suisse-allemand avec leur père (72%) ou leur mère (70%). 1% des Alémaniques interrogé-e-s parlent français avec leur père, et 4% avec leur mère. 5%, respectivement 6% des germanophones s'adressent à leur père ou à leur mère indifféremment en français ou en allemand, tandis que l'italien est utilisé par 2% d'entre eux avec leur père, et 3% avec leur mère. Le bon allemand est employé avec leur père par 7% des sondé-e-s, contre 8% avec leur mère. 12% des Alémaniques utilisent une autre langue que celles mentionnées pour communiquer avec leur père, contre 10% pour communiquer avec leur mère.

Deux tiers des Romand-e-s utilisent le français pour s'adresser à leur père ou à leur mère, 2% respectivement 4% parlent en suisse-allemand à leur père et à leur mère. Les deux langues sont utilisées sans distinction par les francophones pour s'adresser à leur père dans 1% des cas et à leur mère dans 4% des cas. 11% des Romand-e-s parlent à leur père en italien, 7% utilisent la même langue pour communiquer avec leur mère. Une langue différente est utilisée par 18% des francophones avec leur père, en ce qui concerne la mère le taux est de 17%. Les bilingues s'expriment le plus souvent dans les deux langues avec leurs parents, 72% avec leur père et 74% avec leur mère. 9% des bilingues ne communiquent qu'en suisse-allemand avec leur père, 7% sont dans le même cas avec leur mère. 11% des bilingues s'adressent principalement en français à leur père, 9% font de même avec leur mère.

5% des bilingues biennois-es parlent principalement italien avec leur père comme avec leur mère. Enfin, une autre langue est utilisée avec le père dans 3% des cas avec le père et dans 5% des cas avec la mère.

## Graphique 24



La table ci-dessous donne un aperçu du nombre de Biennois-es qui parlent la même langue aussi bien avec leur père qu'avec leur mère. Au total, ce taux atteint 83%, 17% des sondé-e-s ne parlent pas la même langue à leur père qu'à leur mère

**Tableau 1 : Langue parlée avec les parents**

On parle la langue de la mère

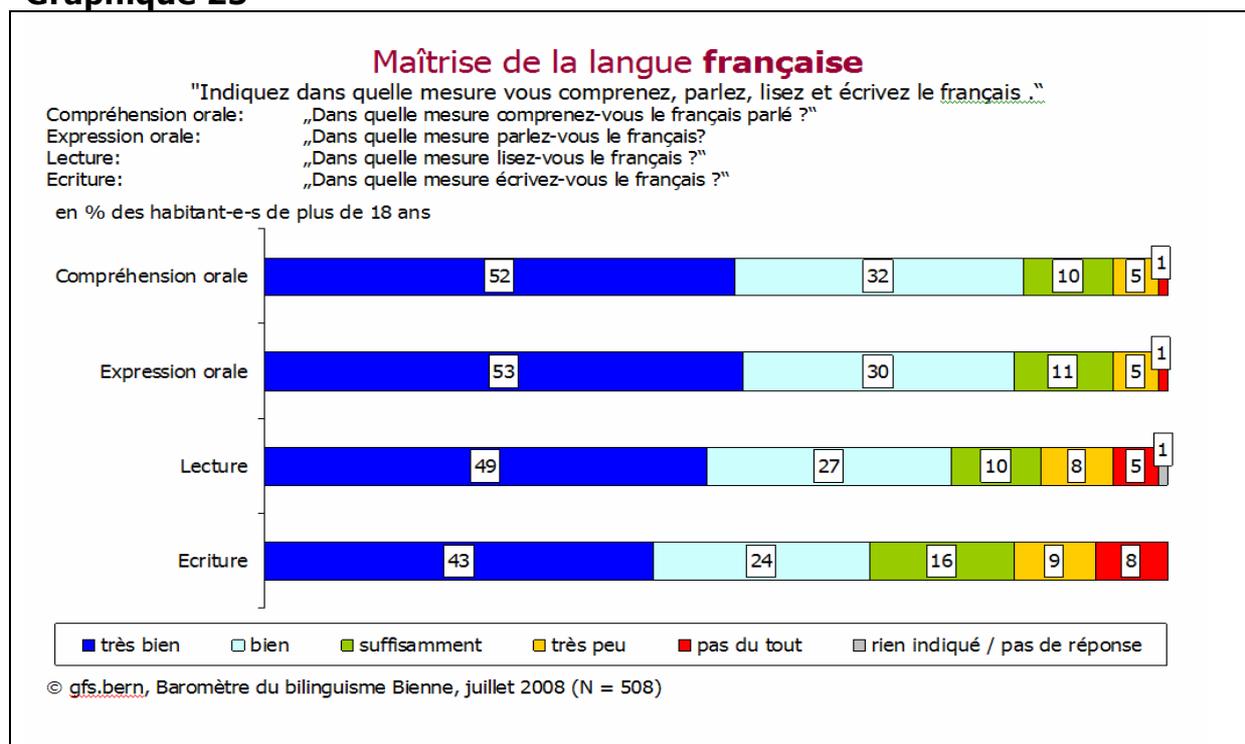
Données en % de la population Bienne	Allemand	Allemand CH	Français	Italien	Bilingue F/D	Autres langues
Allemand	3%	-	<1%	-	-	-
Allemand CH	-	38%	2%	<1%	2%	<1%
Français	-	2%	17%	-	1%	1%
Italien	-	<1%	1%	4%	-	-
Bilingue F/D	<1%	1%	<1%	-	12%	<1%
Autres langues	<1%	<1%	1%	<1%	<1%	9%

### 2.3.2. Compétence linguistique subjective

Les Biennois-e-s questionnés dans le cadre du Baromètre du bilinguisme ont été priés d'estimer leurs capacités linguistiques en français, bon allemand et suisse-allemand. Afin d'obtenir une image différenciée, les questions portaient sur la compréhension orale et l'expression orale dans les trois domaines, avec en plus pour le français et le bon allemand des questions sur la compréhension et l'expression écrites. Les résultats exposés ci-après résultent donc d'une autoévaluation purement subjective des compétences linguistiques des personnes interrogées – ces données ne permettent aucune affirmation quant aux compétences linguistiques réelles des Biennois-es. Dans l'interprétation, il faut tenir compte aussi du fait que les sondé-e-s n'ont pas les mêmes critères de jugement concernant leurs compétences linguistiques dans leur langue maternelle ou dans l'autre langue. Ce qui est considéré comme « suffisant » dans sa propre langue peut être jugé comme « très bon » dans une langue étrangère.

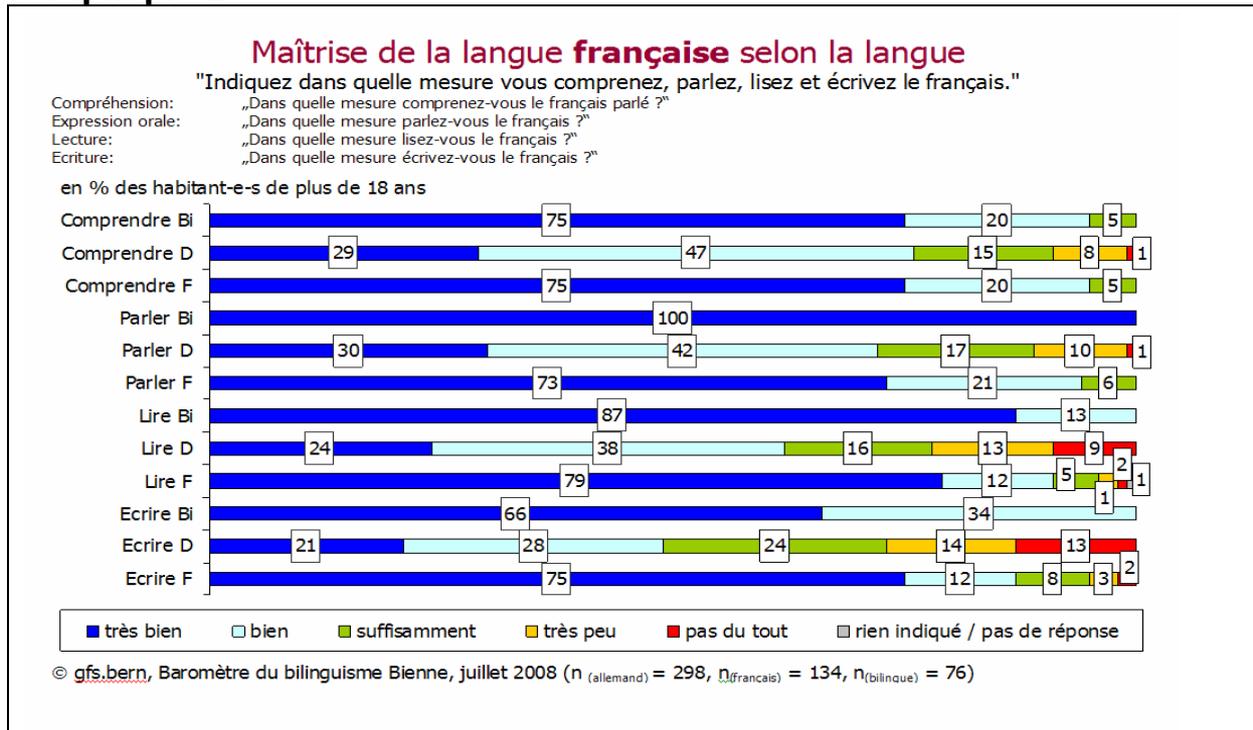
94% des Biennois-es estiment qu'ils comprennent le français de manière « suffisante », 84% d'entre eux pensent que leur compréhension orale est « bonne », voir « très bonne ». 94% des sondé-e-s pensent qu'ils parlent le français de manière « suffisante », 83% décrivent leur compétence d'expression orale dans cette langue comme « bonne » ou « très bonne ». Le français écrit est compris de manière « suffisante » par 86% des Biennois-es, 76% d'entre eux décrivent leur capacité de lecture en français de « bonne » ou des « très bonne ». Ils sont 83% à estimer qu'ils sont capables de rédiger un texte « passable » en français, 67% affirment écrire « bien » ou « très bien » en français.

**Graphique 25**



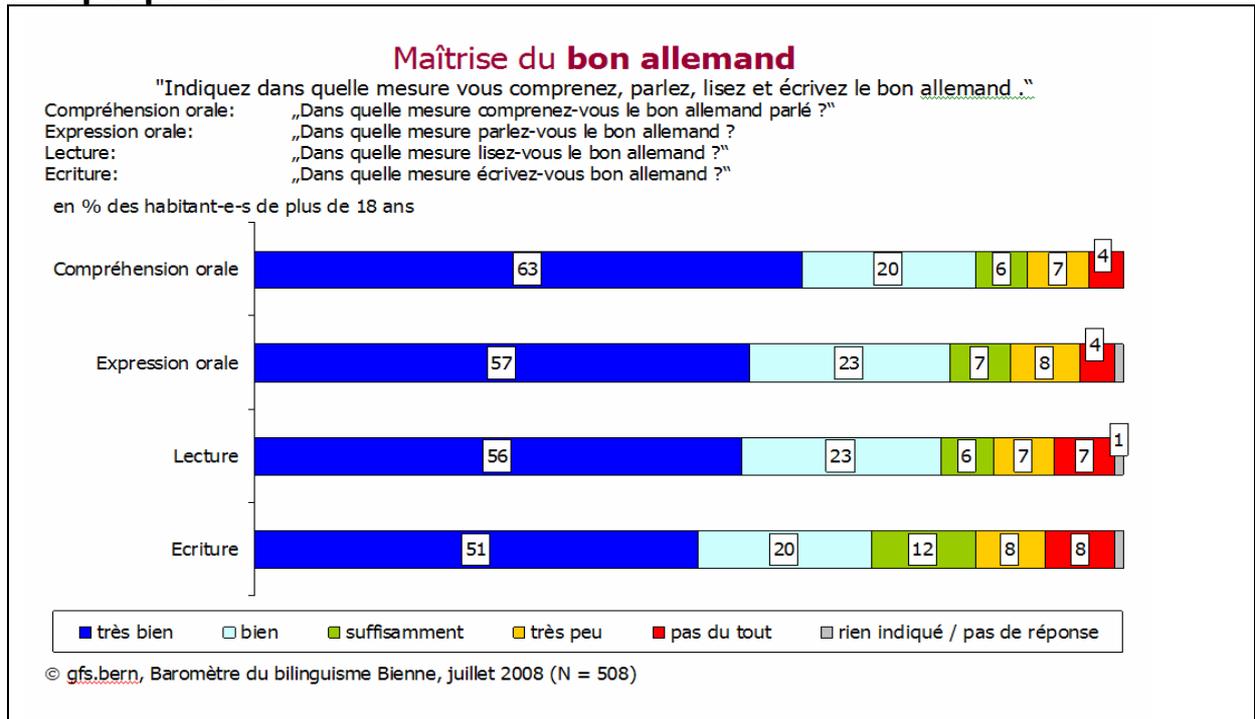
Si l'on étudie séparément selon les langues la façon dont les sondé-e-s évaluent leurs compétences en français, il est frappant de constater que la plupart des germanophones (désignés par la lettre « D » dans le graphique) estiment qu'ils maîtrisent la langue française. 9% seulement des Alémaniques avouent comprendre « très mal » ou « pas du tout » le français, alors que 11% reconnaissent parler cette langue « très mal » ou « pas du tout ». En ce qui concerne la lecture du français, 22% des germanophones estiment la maîtriser « très mal » ou « pas du tout ». Enfin, 27% d'entre eux admettent qu'ils ont de grandes difficultés à écrire un texte en français.

## Graphique 26



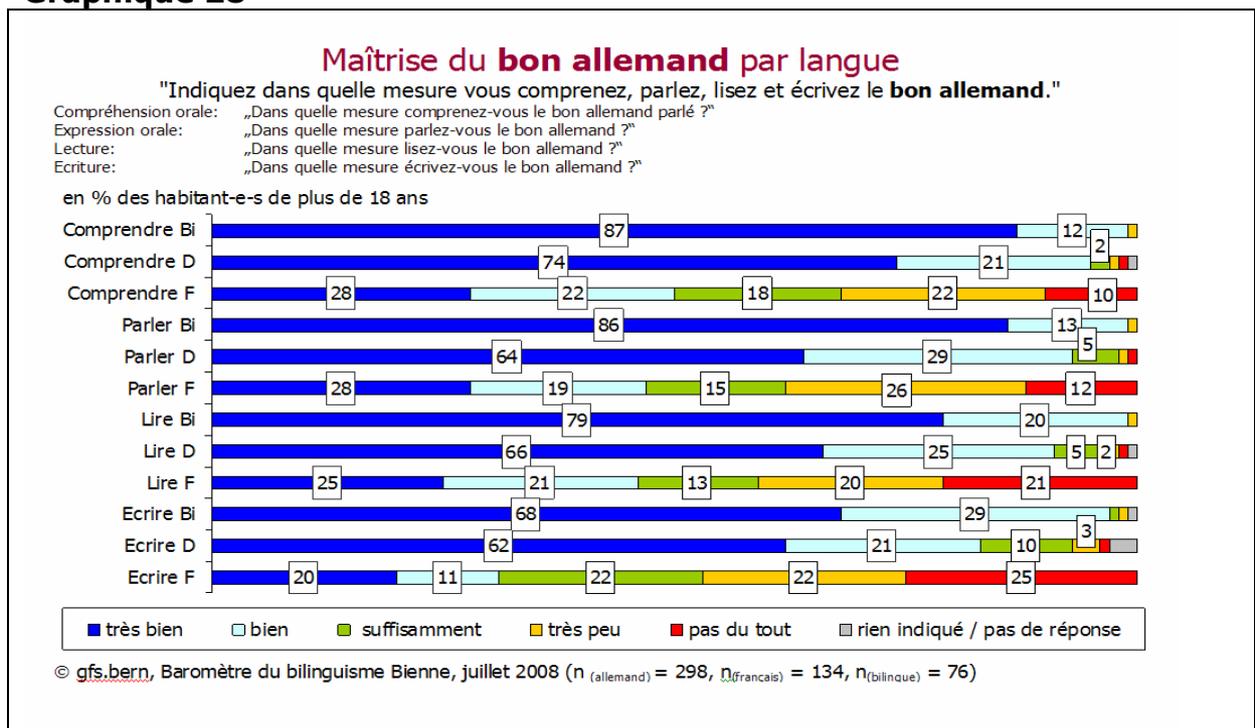
Le bon allemand (appelé aussi allemand écrit ou allemand standard) est compris de manière « suffisante » par 89% des Biennois, 83% estiment même le maîtriser « bien » ou « très bien ». 87% pensent qu'ils le parlent « assez bien », et 83% considèrent leurs connaissances comme « bonnes » ou « très bonnes ». 87% des personnes interrogées pensent parler « assez bien » le bon allemand, et 80% affirment le parler « bien » ou « très bien ». Leur compréhension écrite est considérée comme « suffisante » par 85% des Biennois-es, 79% pensent même qu'elle est « bonne » ou « très bonne ». L'écriture de textes en bon allemand est maîtrisée de manière « suffisante » par 83% des sondé-e-s, 71% pensent écrire « bien » ou « très bien » en allemand.

## Graphique 27



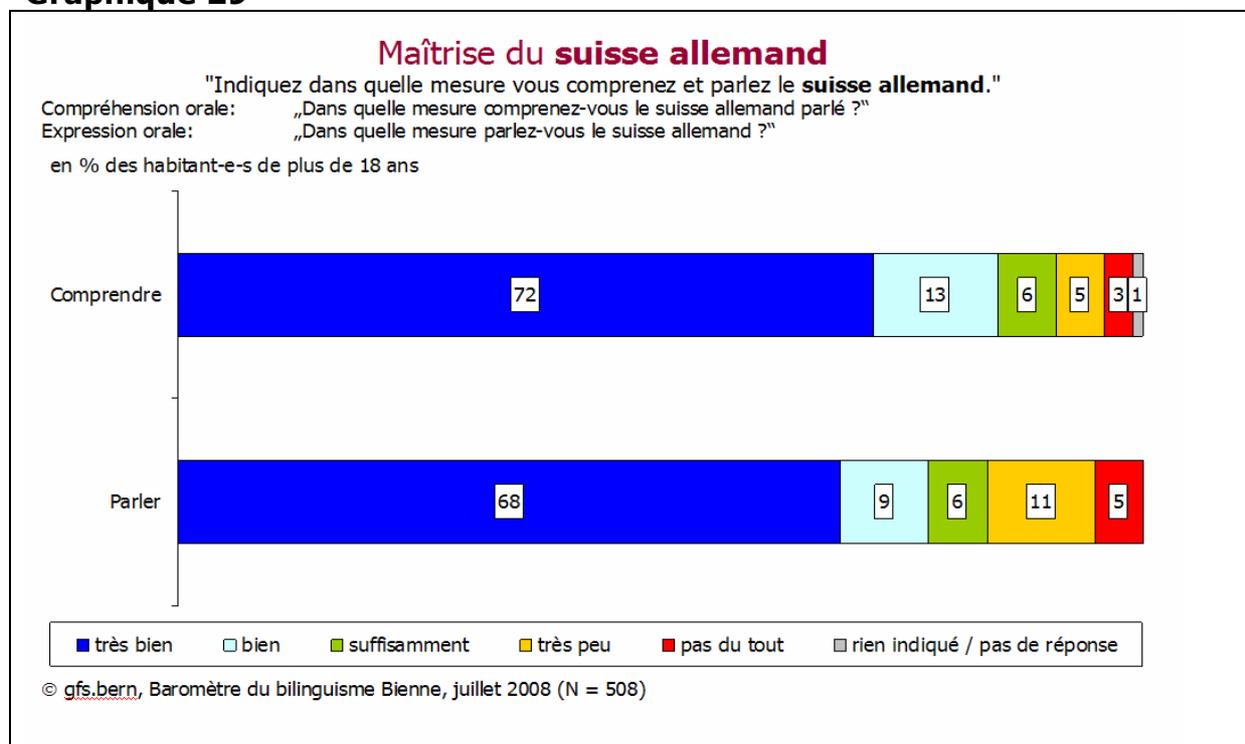
Dans les deux groupes linguistiques biennois, les différences dans la maîtrise du bon allemand sont plus importantes que celles concernant le français. Un tiers des Romand-e-s (désignés par la lettre F dans le graphique) avouent ne comprendre que « très peu » ou « pas du tout » le bon allemand. Ils/elles sont 38% à ne parler cette langue que « très peu », et 41% à ne pouvoir la lire que « très peu » également. Près de la moitié (47%) des Romand-e-s reconnaissent avoir de gros problème pour écrire en bon allemand.

## Graphique 28



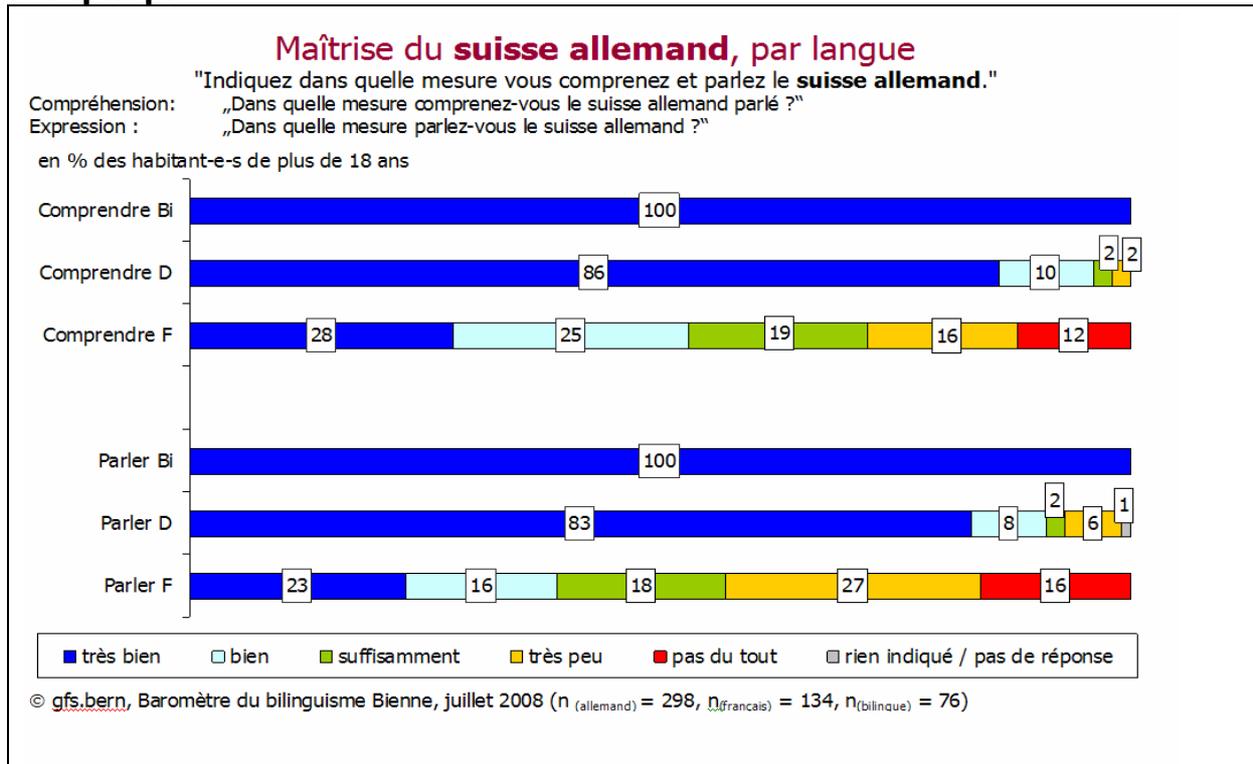
Le suisse allemand est largement répandu à Bienne. 91% des Biennois-es affirment le comprendre « suffisamment », 85% même « bien » ou « très bien ». 83% des personnes interrogées affirment parler le suisse allemand de manière « suffisante », 77% estiment leur niveau « bon » à « très bon ».

**Graphique 29**



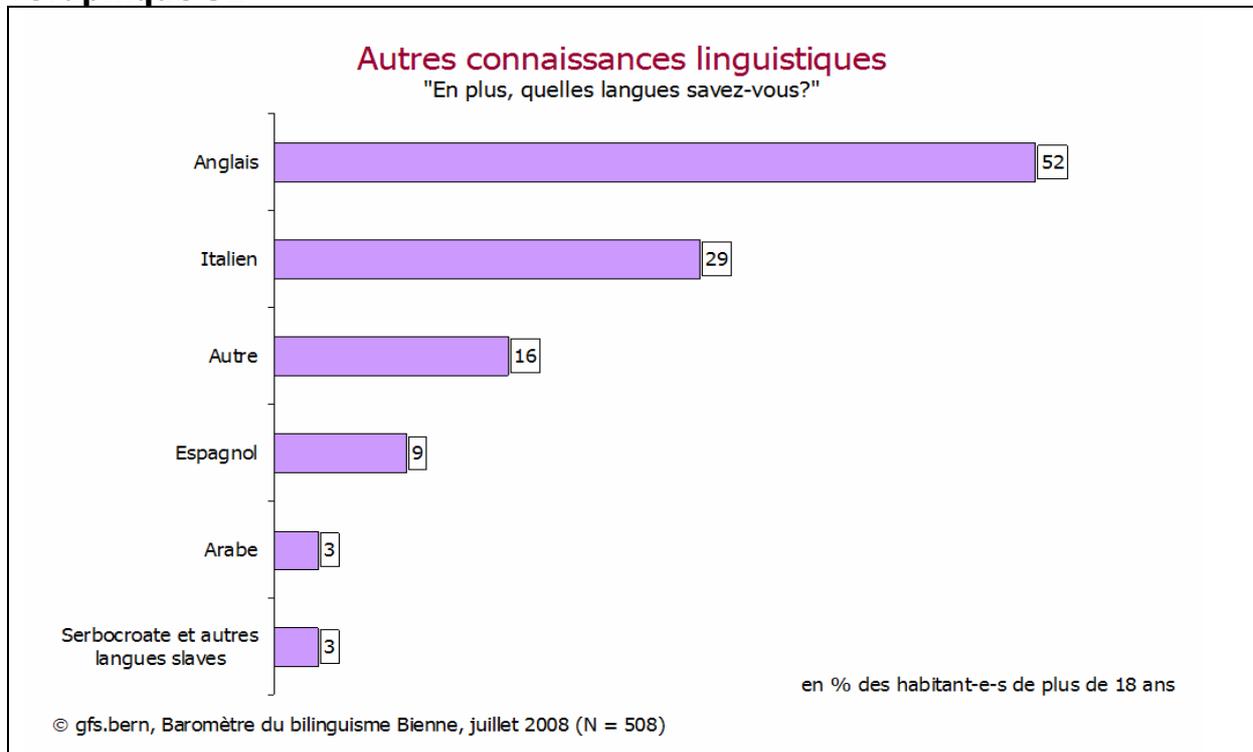
En analysant les groupes linguistiques de manière séparée, on constate que les Romand-e-s comprennent mieux le suisse allemand que le bon allemand, mais que c'est l'inverse lorsqu'il s'agit de parler. Un quart (28%) des francophones reconnaît comprendre « très mal » ou « pas du tout » le suisse allemand, alors que ce taux atteint 32% pour le bon allemand. 43% des Romand-e-s enfin ne parlent quasiment pas le suisse allemand, ils sont 38% dans le même cas en ce qui concerne le bon allemand.

## Graphique 30



En dehors du français et de l'allemand, 52% des Biennois-es parlent l'anglais et 29% l'italien. 10% maîtrisent l'espagnol, 3% l'arabe et 3% également le serbo-croate. D'autres langues sont encore parlées par 16% des sondé-e-s.

## Graphique 31



Si l'on analyse séparément les groupes linguistiques, on constate que 35% des francophones ont des connaissances d'italien, c'est plus que les germanophones (27%) et les bilingues (24%). En ce qui concerne les autres langues, on ne constate pas de différences significatives entre les différentes communautés linguistiques.

### 2.3.3. Bilan intermédiaire

Près de deux tiers des Biennois-es interrogé-e-s ont grandi dans des familles où le suisse allemand était la principale ou en tous cas l'une des principales langues parlées en famille. Pour un bon tiers, la langue dominante était le français.

Les Biennois-es germanophones sont un peu plus nombreux-ses à descendre de pères parlant le suisse allemand que les francophones de pères parlant le français. Ainsi, trois quarts des germanophones ont un père parlant principalement le suisse allemand et deux tiers une mère parlant principalement le suisse allemand. Chez les francophones, 63% descendent d'un père francophone et 62% d'une mère francophone. Les parents des Biennois-es bilingues sont, pour la plupart, également bilingues; en effet, deux tiers des bilingues ont des pères ou des mères bilingues eux-mêmes. 17% des Biennois-es parlent une autre langue avec leur père qu'avec leur mère.

Si on leur demande d'évaluer leur propre compétence linguistique, la plus grande partie des Biennois-es estiment qu'ils-elles comprennent et parlent les deux langues locales au moins de manière suffisante. Le tableau ci-dessous fournit une vue d'ensemble des compétences en matière de compréhension auditive, expression orale, lecture et écriture du français, de l'allemand standard et du dialecte alémanique. Seulement un-e Biennois-e sur dix ne comprend pas soit le français, soit l'allemand standard, soit le suisse allemand. Les conditions essentielles pour assurer la communication linguistique dans une ville bilingue sont donc sinon complètement, du moins largement remplies.

**Tableau 2: Compétence linguistique par groupes linguistiques**

en % des habitant-e-s biennois-es de chaque groupe linguistique qualifiant leur compétence linguistique dans les langues locales de «très bonne» à «suffisante».

	<b>Tous les Biennois</b>	<b>Germano-phones</b>	<b>Franco-phones</b>	<b>Bilingue</b>
<b>Français</b>				
Comprendre	94	91	100	100
Parler	94	89	100	100
Lire	86	78	97	100
Écrire	83	73	95	100
<b>Allemand standard</b>				
Comprendre	89	95	68	99
Parler	87	98	62	99
Lire	85	96	59	99
Écrire	83	93	53	98
<b>Alémanique</b>				
Comprendre	91	98	72	100
Parler	83	93	57	100
	508	298	134	76

En analysant par groupes linguistiques, on constate cependant une différence marquante quant à la compétence linguistique: alors que 9 germanophones sur 10 parlent et comprennent au moins suffisamment le français, les compétences linguistiques de l'allemand chez les Biennois-es francophones sont un peu plus limitées. Plus de deux tiers des francophones comprennent l'allemand, mais seulement 6 Biennois-es francophones sur 10 affirment savoir le parler.

Comme autres langues en plus de l'allemand et du français, environ la moitié des Biennois-es parlent l'anglais et 29% l'italien. Près de 10% parlent l'espagnol, 3% l'arabe et également 3% le serbo-croate. 16% des Biennois-es parlent une autre langue non mentionnée ci-dessus.

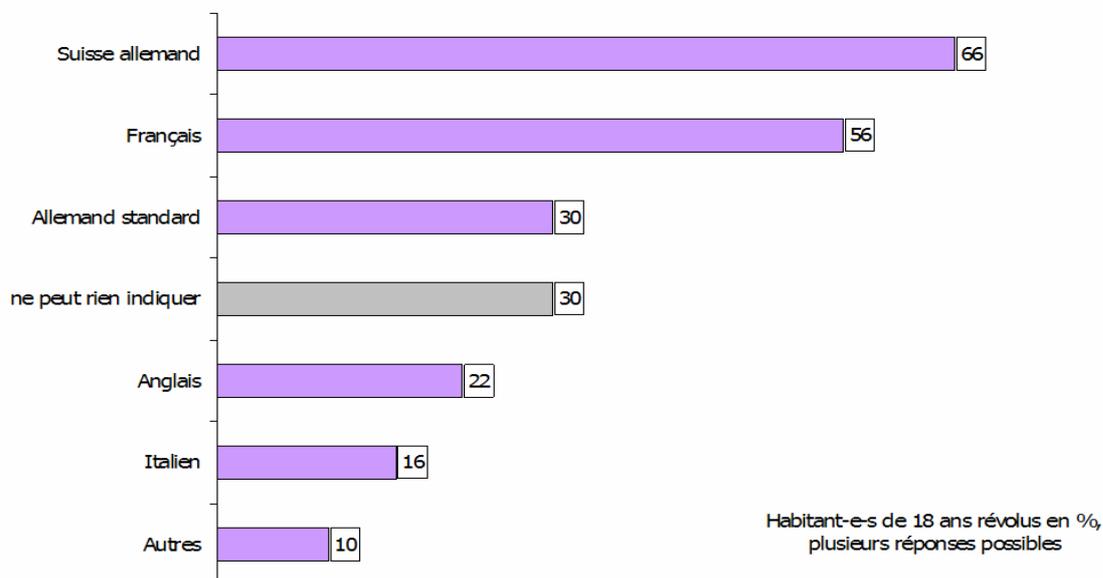
## **2.4. Bilinguisme dans le monde du travail**

### ***2.4.1. Langues parlées sur le lieu de travail***

La langue la plus fréquemment parlée aux lieux de travail des Biennois-es est le suisse allemand. Deux tiers des personnes interrogées indiquent que le dialecte est régulièrement utilisé à leur place de travail. Le français comme seconde langue de travail en importance est régulièrement parlé sur les lieux de travail de 56 % des Biennois-es. Il s'avère par conséquent que la plupart de la population active vit le bilinguisme biennois régulièrement au travail. Mais l'allemand standard et l'anglais ont aussi leur importance comme langues de travail à Bienne: en effet, elles sont parlées régulièrement sur les lieux de travail à respectivement 30 et 22%. De plus, un-e Biennois-e sur huit indique que l'italien fait partie des langues utilisées à sa place de travail. D'autres langues sont parlées aux places de travail de 10% des Biennois-es.

## Langues parlées sur le lieu de travail

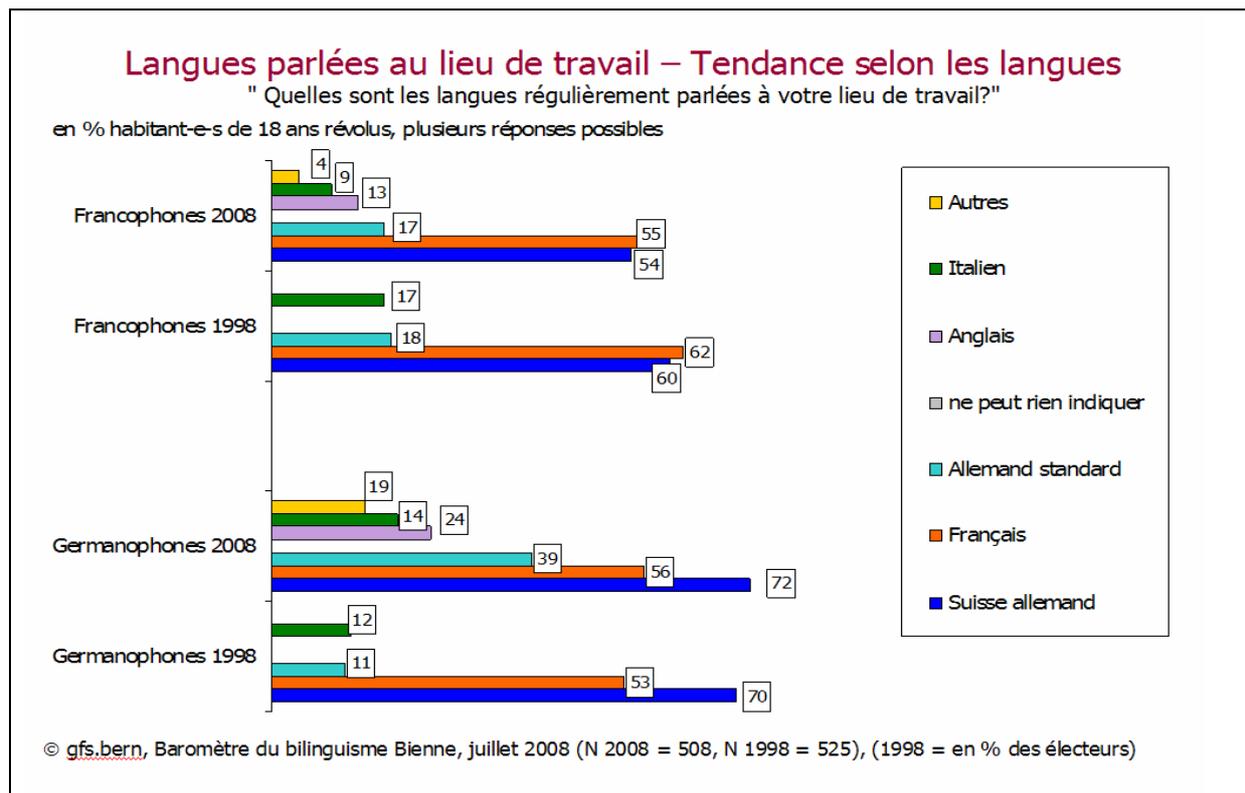
"Quelles sont les langues régulièrement parlées à votre lieu de travail?"



© gfs.bern, Baromètre du bilinguisme Bienne, juillet 2008 (N = 508)

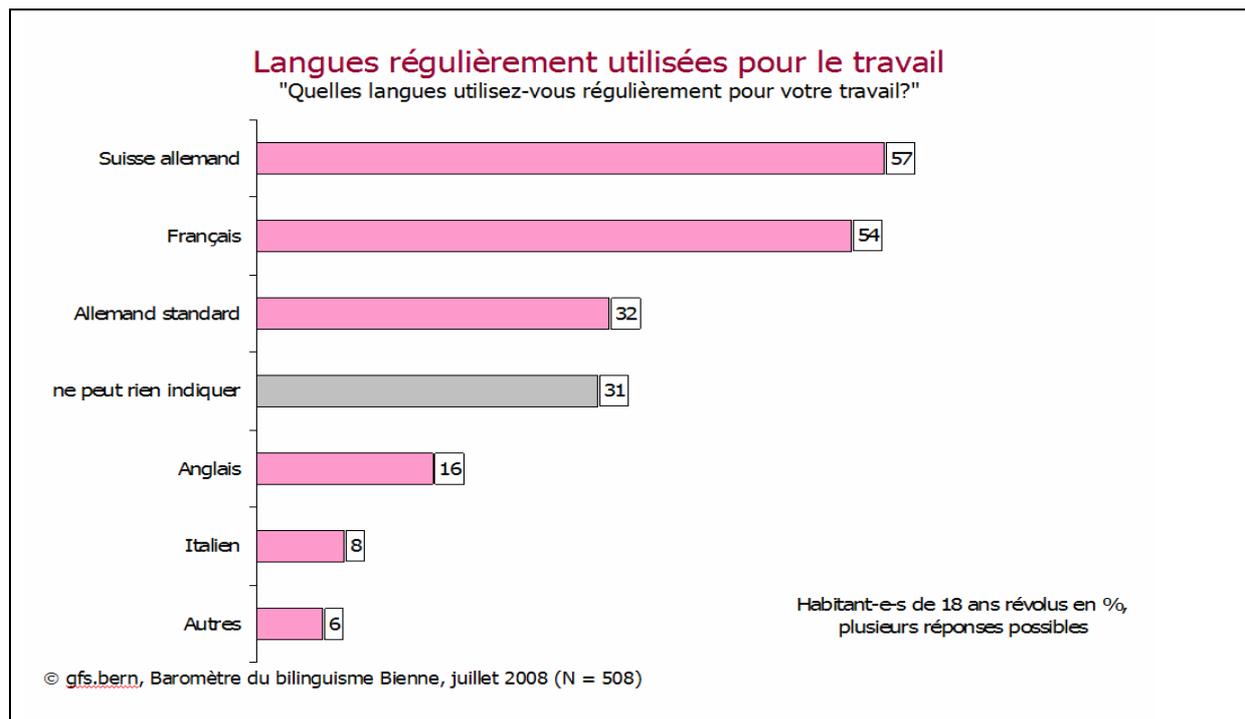
L'analyse par groupes linguistiques des réponses données à la question des langues parlées régulièrement au lieu de travail démontre surtout que le suisse allemand (72 %) est plus répandu aux lieux de travail des germanophones qu'à ceux des francophones (54 %). Le français, en revanche, est à peu près autant répandu pour les deux groupes linguistiques (56 % et 55 % respectivement). Quant à l'usage de l'allemand standard, il est de nouveau plus fréquent aux lieux de travail des Biennois-e-s germanophones (39 % contre 17 %), et il en est de même pour l'anglais (24 % contre 13 %).

En comparant les chiffres à ceux d'il y a dix ans, on constate une importance accrue de l'allemand standard aux lieux de travail des germanophones. Une analyse analogue pour l'anglais n'est pas possible, ces données n'ayant pas été relevées en 1998.



#### 2.4.2. Langues parlées personnellement sur le lieu de travail

Outre l'usage général des langues aux places de travail des Biennois-es, traité ci-dessus, le sondage s'intéressait aussi aux langues que les personnes interrogées utilisent elles-mêmes dans le cadre de leur travail. Il s'est avéré ici que l'importance du français, parlé par 54% des Biennois-es sur leur lieu de travail, est presque égale à celle du suisse allemand que 57% parlent régulièrement eux-mêmes sur leur lieu de travail. L'allemand standard, parlé par 32% des Biennois-es, a acquis une grande importance. L'anglais est régulièrement pratiqué au travail par 16%, l'italien par 8%, alors que 6% des Biennois-es parlent d'autres langues à leur place de travail.



En analysant les deux groupes linguistiques séparément, il s'avère que 65% des Biennois-es germanophones parlent régulièrement le dialecte et 50% régulièrement le français sur leur lieu de travail. L'allemand standard est régulièrement pratiqué par 40% des Biennois-es germanophones, l'anglais par 17% et l'italien par 8%, alors que 7% utilisent encore d'autres langues.

Les Biennois-es francophones font moins souvent usage à leur lieu de travail de l'autre langue locale que leurs concitoyen-ne-s alémaniques. Seulement 37% des francophones parlent régulièrement le dialecte au travail (comparé aux 50% de germanophones pratiquant régulièrement le français). L'allemand standard est également nettement moins utilisé au travail par les francophones (19%), que par les Biennois-es germanophones (40%). Il en est de même pour l'anglais, parlé régulièrement au travail par 10 pour cent des francophones. Dans le cas de l'italien, que 10% des francophones parlent régulièrement, ainsi que des autres langues dont se servent 4% des francophones, il n'y a pas de différences statistiquement significatives entre les groupes linguistiques.

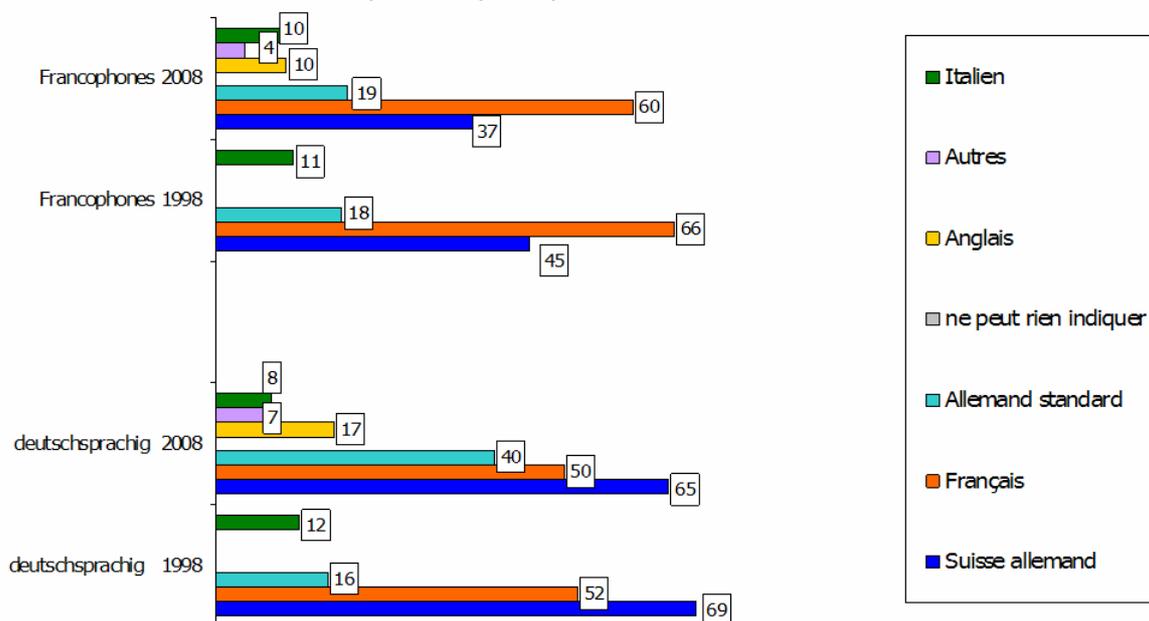
Ici aussi, la comparaison avec l'enquête d'il y a dix ans indique que l'importance de l'allemand standard a fortement augmenté pour les Biennois-es germanophones. Si 16% des Biennois-es germanophones utilisaient l'allemand standard sur leur lieu de travail en 1998, ils étaient 40% en 2008. Chez les francophones, la part de ceux pratiquant l'allemand standard sur leur lieu de travail est restée pratiquement inchangée. Une affirmation sur l'évolution de l'usage de l'anglais au lieu de travail est de nouveau impossible, vu l'absence de données pour 1998.

## Graphique 35

## Langues utilisées pour le travail – Tendence selon les langues

" Quelles langues utilisez-vous régulièrement pour votre travail?"

Habitant-e-s de 18 ans révolus en %, plusieurs réponses possibles



© gfs.bern, Baromètre du bilinguisme Bienne, juillet 2008 (N 2008 = 508, N 1998 = 525), (1998 = en % des électeurs)

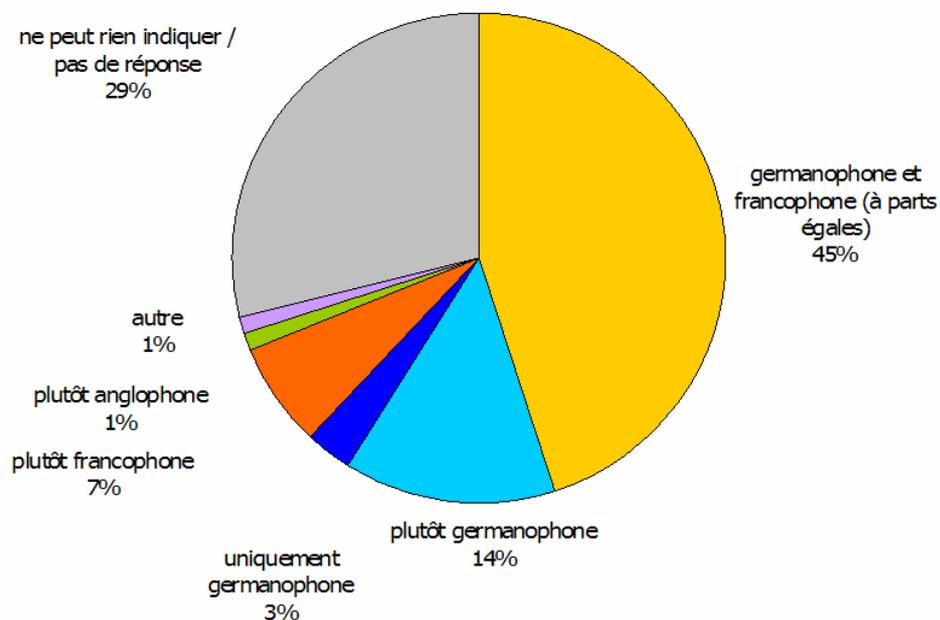
### 2.4.3. Langue de la direction sur le lieu de travail

Près de la moitié (45%) des Biennois-es interrogé-e-s travaillent pour des employeurs dont la direction fonctionne en bilingue allemand-français. Pour 17%, la direction est plutôt ou exclusivement germanophone, pour 7% plutôt francophone. 1% des sondé-e-s travaillent dans des entreprises dont la direction parle plutôt l'anglais ou une autre langue que celles spécifiées ci-dessus.

## Langue de la direction au lieu de travail

"La direction de l'entreprise où vous travaillez est-elle surtout germanophone, francophone ou anglophone?"

Habitant-e-s de 18 ans révolus, en %



© gfs.bern, Baromètre du bilinguisme, juillet 2008 (N = 508)

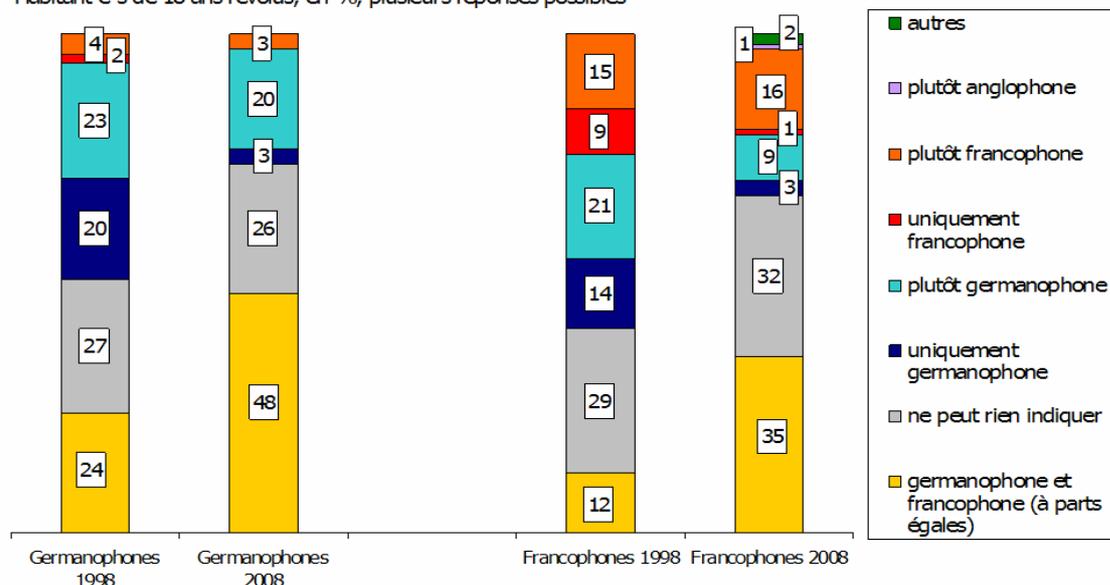
L'analyse séparée des groupes linguistiques montre qu'à raison de 48%, les Biennois-es germanophones sont nettement plus nombreux-ses à travailler dans des entreprises bilingues que leurs concitoyens francophones (35%). 23% des germanophones travaillent dans des entreprises dont la direction opère plutôt ou exclusivement en allemand, alors que pour les francophones, ce chiffre correspond à 11%. Un emploi sous une direction francophone a été déclaré par 3% des Biennois-es germanophones et 17% des francophones.

**Graphique 37**

## Langue de la direction au lieu de travail – Tendence selon les langues

" La direction de l'entreprise où vous travaillez est-elle surtout germanophone, francophone ou anglophone?"

Habitant-e-s de 18 ans révolus, en %, plusieurs réponses possibles



© gfs.bern, Baromètre du bilinguisme Bienne, juillet 2008 (N 2008 = 508, N 1998 = 525), (1998 = en % des électeurs)

### 2.4.4 Bilan intermédiaire

La plupart des Biennois-es vit le plurilinguisme dans le monde du travail. La langue la plus parlée y est le dialecte, talonnée de près par le français. Mais l'allemand standard et l'anglais revêtent aussi une importance non négligeable au travail. Comparé à il y a dix ans, l'allemand standard a fortement gagné en importance, mais seulement pour les Biennois-es germanophones.

Les directions des entreprises employant les Biennois-es communiquent le plus souvent dans les deux langues. Ceci représente un net progrès comparé aux chiffres de 1998.

## 2.5. Bilinguisme et école

La conscience des avantages du bilinguisme biennois se manifeste également dans les avis des Biennois-es sur la manière de traiter le bilinguisme dans les écoles.

### 2.5.1. Appréciation de revendications spécifiques concernant les écoles biennoises

Ainsi, une très grande majorité des Biennois-es (83%) se déclare totalement ou plutôt favorable à l'idée qu'il faudrait enseigner l'autre langue à partir de l'école enfantine déjà. Les avis des groupes linguistiques sur la question ne se distinguent pas complètement, même si les francophones et les bilingues soutiennent cette revendication de manière un peu plus résolue que les germanophones.

## Graphique 38

### Revendications concernant les langues et l'école à Bienne

«Sur cette carte, vous voyez quelques revendications concernant les langues et l'école à Bienne. Indiquez si vous êtes totalement d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord avec ces revendications.»

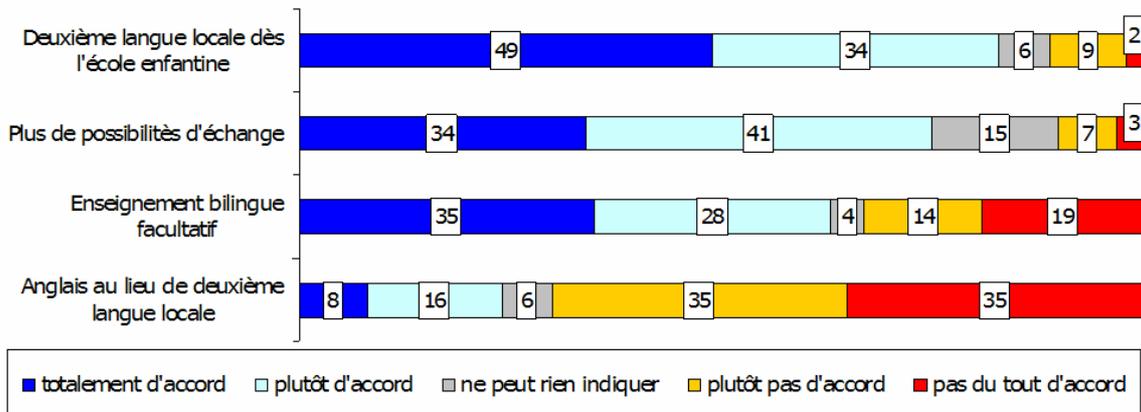
2<sup>e</sup> langue locale dès l'école enfantine: «L'autre langue locale devrait être enseignée à partir de l'école enfantine déjà.»

Plus de possibilités d'échange: «Il faudrait offrir plus de possibilités d'échange entre la Suisse germanophone et francophone.»

Enseignement bilingue facultatif: «L'enseignement bilingue devrait être offert de manière facultative à tous les niveaux scolaires.»

Anglais au lieu de 2<sup>e</sup> langue locale: «Au lieu de la deuxième langue locale, il faudrait plutôt enseigner l'anglais.»

Habitant-e-s de 18 ans révolus en %

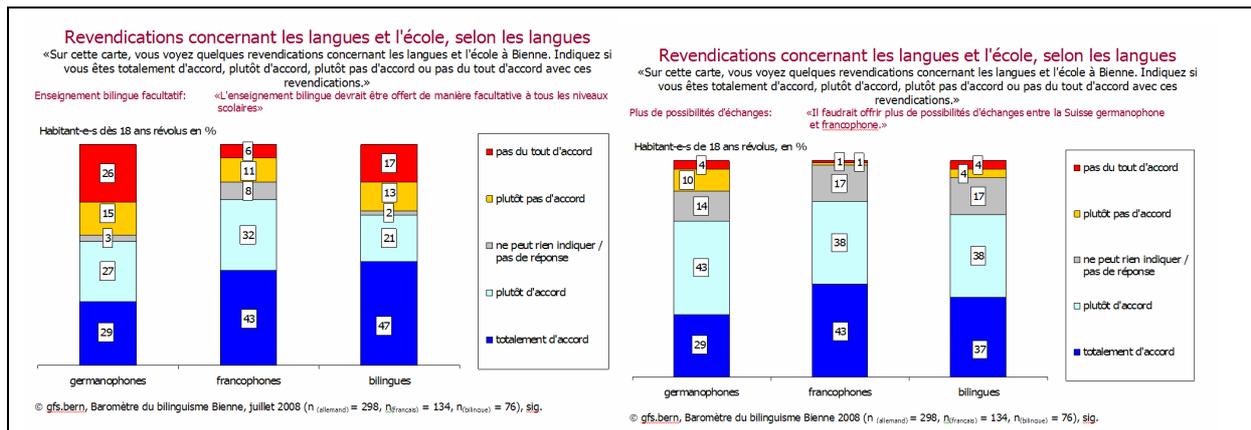


© gfs.bern, Baromètre du bilinguisme Bienne, juillet 2008 (N = 508)

Une majorité de 74% estime également qu'il faudrait offrir plus de possibilités d'échange entre la Suisse germanophone et francophone. Cette revendication est certes articulée un peu plus clairement par les Biennois-es alémaniques et bilingues, mais bénéficie d'un large soutien auprès de l'ensemble des groupes linguistiques.

63% des Biennois-es soutient également la revendication d'un enseignement bilingue facultatif à tous les niveaux de la scolarité. Cette revendication est toutefois nettement plus populaire parmi les Biennois-es francophones – avec 75% qui la soutient et seulement 17% qui s'y oppose – que chez les germanophones où 56% est pour et 41% contre. Les bilingues se placent ici au milieu, avec 68% en faveur et 30% qui disent non.

## Graphique 39



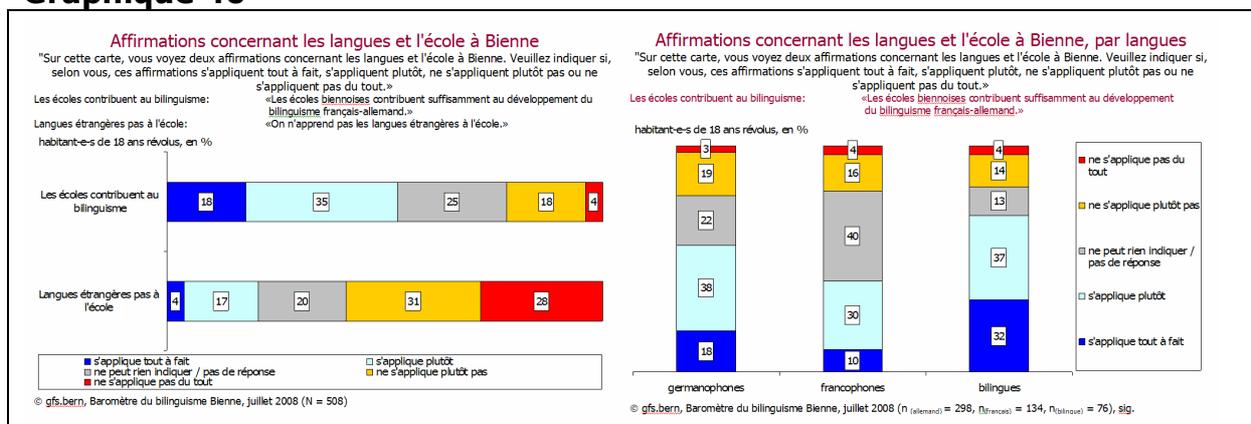
Un net refus est opposé à Bienne à la proposition d'introduire dans les écoles l'enseignement de l'anglais au lieu de la deuxième langue locale. 70% des Biennois-es interrogé-e-s affirment être plutôt pas ou pas du tout d'accord. Seulement 24% se prononcent en faveur. Les groupes linguistiques sont unanimes sur la question.

### 2.5.2. Appréciation d'affirmations générales concernant les écoles biennoises

Une majorité (53%) des citoyen-ne-s biennois-es sont satisfait-e-s de la contribution des écoles au développement du bilinguisme français-allemand. 22% estiment toutefois que les écoles pourraient y contribuer davantage.

Le regard que porte la population sur les performances des écoles en matière de bilinguisme diffère toutefois d'un groupe linguistique à l'autre. Alors qu'une majorité solide des germanophones (56%) se montrent satisfait-e-s, seulement 40% des francophones estime que l'école fait assez en la matière. Les bilingues, en revanche, sont très satisfait-e-s de l'apport des écoles biennoises: 69% pensent que les écoles contribuent assez au développement du bilinguisme.

### Graphique 40



59% des personnes interrogées n'adhèrent pas à l'idée selon laquelle les langues étrangères ne s'apprennent de toute manière pas à l'école, seulement 21% partagent cet avis. Aucune différence pertinente entre les groupes linguistiques n'apparaît par rapport à cette question.

### **2.5.3. Bilan intermédiaire**

Les Biennois-es pensent de toute évidence que les écoles biennoises doivent promouvoir le bilinguisme des enfants biennois et la majorité estime que les écoles remplissent cette tâche de manière suffisante. Les mesures scolaires pour la promotion du bilinguisme, telles que l'enseignement de la deuxième langue locale dès l'école enfantine, l'offre facultative de cours bilingues et le renforcement des offres d'échange d'élèves avec l'autre région linguistique, bénéficient du soutien de la majorité des Biennois-es. Les mesures allant à l'encontre du bilinguisme allemand-français des enfants, en revanche, sont rejetées par une majorité. C'est le cas notamment pour la proposition d'enseigner l'anglais au lieu de l'autre langue locale,

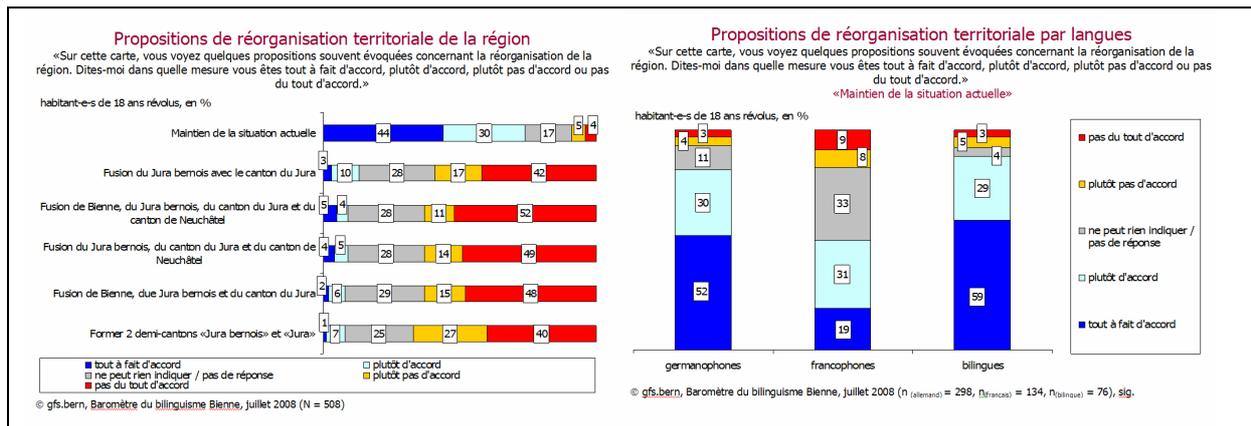
## **2.6. Réorganisation territoriale de la région**

### **2.6.1. Résultats**

A peine 20 ans après la création du canton du Jura, il est de nouveau question dans la région d'une possible réorganisation politique/territoriale. Une éventuelle modification des frontières cantonales dans l'Arc jurassien aurait aussi des répercussions pour la ville de Bienne. Afin de connaître la position de la population face à cette question, on a soumis aux Biennois-es interrogé-e-s plusieurs scénarios possibles en matière de réorganisation politique et territoriale de la région, en les priant de donner leur avis sur ces propositions.

Il en a résulté une préférence évidente pour le statu quo: 74% des Biennois-es interrogé-e-s estiment que le maintien de la situation actuelle serait optimal, et seulement 9% se disent plutôt pas ou pas du tout d'accord avec cette option. L'analyse séparée par groupes linguistiques relève ici un grand désarroi parmi les francophones de Bienne (33% des francophones ne savaient pas s'ils étaient pour ou contre le maintien du statu quo), mais que les proportions majoritaires ne se distinguent pas de manière notable des celles des germanophones.

## **Graphique 41**



Par analogie, les cinq autres scénarios possibles de réorganisation politique/territoriale de la région sont refusés par une grande majorité. Cela concerne les variantes prévoyant la fusion avec le canton du Jura et le canton de Neuchâtel aussi bien que la création de deux demi-cantons Jura et Jura bernois. Pour toutes ces propositions, les proportions majoritaires ne présentent pas de différences essentielles entre les groupes linguistiques. Ce qui reste frappant, ce sont les parts importantes de francophones sans opinion, comparé aux germanophones, et ceci tous scénarios confondus (entre 34% et 47%).

Dans le contexte d'une éventuelle réorganisation des frontières cantonales dans l'Arc jurassien, on a demandé aux Biennois-es également ce qu'ils voyaient comme conséquences d'une collaboration renforcée entre le Jura bernois et le canton du Jura, en particulier pour les Romands de Bienne. Les craintes les plus souvent citées étaient des répercussions négatives pour les Biennois romands, la provocation de tensions entre les groupes linguistiques et des conséquences négatives en général. Des conséquences positives étaient avancées à moitié moins.

### 2.6.2. Bilan intermédiaire

Un changement de l'ordre territorial dans la région de Bienne est rejeté par une majorité. La plupart des Biennois-es préfèrent clairement le statu quo à toute fusion ou réorganisation. En principe, les groupes linguistiques à Bienne sont d'accord sur ce point, il faut toutefois signaler la part considérable de francophones qui n'a pas d'opinion ou préfère ne pas s'exprimer sur les changements territoriaux proposés.

## 3. Synthèse

### 3.1. Brève récapitulation des objectifs fixés

Le baromètre biennois du bilinguisme a été établi en 2008 pour la troisième fois. Le but du sondage était d'éclairer l'état actuel des rapports mutuels entre les groupes linguistiques. Il s'agissait – dans la mesure où c'est utile – de s'appuyer sur les études précédentes afin de révéler certaines tendances dans les rapports entre les Biennois-es alémaniques et romand-e-s.

Le nouveau sondage a été conçu de manière à s'intéresser avant tout sur l'identité des Biennois-es, à leur point de vue sur le bilinguisme de leur ville, à leur propre biographie linguistique ainsi qu'à la pratique du bilinguisme au travail et à l'école. De plus, l'étude récoltait les opinions sur une éventuelle réorganisation territoriale de la région.

Ci-après, nous condensons les résultats du sondage actuel et leur comparaison avec les précédents, afin d'éclairer quelques enseignements définitifs apportés par cette série d'études.

### **3.2. Résultats**

Les habitant-e-s de Bienne se définissent dans leur ensemble le plus souvent comme «BielerInnen» ou «Biennois-es». Les possibilités de se définir par la langue jouent un rôle plutôt mineur. Les Biennois-es francophones et bilingues présentent un type particulier, car ils se voient à la fois comme «Biennois-es» et comme «citoyen-ne-s du monde». Les Biennois-es bilingues ne parlent pas seulement deux langues, ils/elles *vivent* deux langues.

Les habitant-e-s de Bienne associent le terme «bilinguisme» fortement avec leur propre ville et avec des notions positives tels que «avantages» et «enrichissement culturel». Cela peut-être interprété comme un signe que les habitant-e-s sont sensibles aux circonstances linguistiques particulières de leur ville et qu'ils/elles les apprécient.

Le traitement public du bilinguisme à Bienne est jugé adéquat par la plupart des Biennois-es, même si un nombre limité de francophones exprime le désir de voir le sujet du bilinguisme abordé davantage. Comparé à il y a dix ans, la conscience du discours sur le bilinguisme a clairement augmenté dans les deux groupes linguistiques.

La plupart des habitants-e-s de Bienne perçoivent la cohabitation des deux groupes linguistiques dans la même ville comme une coexistence de bonne entente, plutôt que côte à côte ou même conflictuelle. Il faut cependant relever ici des différences majeures entre les communautés linguistiques. Ce sentiment est plus répandu parmi les germanophones que parmi les francophones. Les Biennois-es bilingues et par conséquent ancré-e-s dans les deux groupes linguistiques voient la cohabitation à Bienne encore plus comme de bonne entente. La comparaison avec le passé révèle ici aussi une tendance positive: la perception d'un rapprochement a augmenté.

La majorité des Biennois-es estiment qu'aucun des deux groupes linguistiques n'est discriminé. Un tiers perçoit toutefois un désavantage pour les francophones. Parmi les francophones, c'est même la moitié qui reconnaît une discrimination des Biennois-es parlant le français. Ceux qui estiment les Biennois-es romand-e-s désavantagé-e-s, situent ces inconvénients pour les francophones indépendamment de la langue dans le monde du travail, voire dans l'économie. La comparaison des réponses actuelles avec celles de 1998 témoigne toutefois aussi pour cette question d'un développement positif.

En principe, le bilinguisme de la ville comporte, pour la plupart des Biennois-es et indépendamment de leur langue, plus d'avantages que de désavantages. La comparaison avec la dernière étude témoigne d'un développement positif. En effet, les minorités percevant plus de désavantages que d'avantages ont baissé depuis 1998 dans les deux groupes linguistiques. Le fait qu'il anime et simplifie la communication est le principal avantage attesté au bilinguisme. Seule une minorité reconnaît des désavantages, invoquant avant tout l'apparition de problèmes de compréhension.

Les Biennois-es germanophones descendent un peu plus souvent de pères parlant le suisse allemand que les francophones de pères parlant le français. Les parents de Biennois-es bilingues sont pour la plupart bilingues eux-mêmes. Seulement un-e Biennois-e sur sept parle une autre langue avec son père qu'avec sa mère.

En ce qui concerne les compétences linguistiques, la très grande majorité des Biennois-es estiment qu'ils/elles comprennent et parlent les deux langues locales au moins de manière suffisante. Les conditions essentielles pour la communication linguistique dans une ville bilingue sont donc largement, sinon complètement remplies. En plus de l'allemand et du français, environ la moitié des Biennois-es parlent l'anglais et l'italien et l'espagnol.

La plupart des Biennois-es vivent le bilinguisme dans leur quotidien professionnel. Le suisse allemand y est la langue la plus fréquemment utilisée, suivie de près du français. Mais aussi l'allemand standard et l'anglais jouent à Bienne un rôle non négligeable comme langues de travail. Comparé à il y a dix ans, l'allemand standard a fortement gagné en importance, mais seulement pour les Biennois-es germanophones.

Les directions des entreprises employant les Biennois-es communiquent le plus souvent dans les deux langues locales. Sur ce plan, on peut constater de nets progrès réalisés en dix ans.

Les Biennois-es estiment clairement que les écoles biennoises doivent contribuer à favoriser le bilinguisme des enfants biennois. Pour une plupart, c'est déjà le cas. Des mesures scolaires pour favoriser le bilinguisme bénéficient également du soutien d'une majorité. L'enseignement de l'anglais comme deuxième langue est en revanche rejeté par la plupart.

Les changements de l'ordre territorial dans la région de Bienne sont également rejetés par la plupart. La majorité des Biennois-es préfèrent clairement le statu quo à une quelconque réorganisation ou fusion. En principe, les groupes linguistiques sont d'accord sur cette question.

### **3.3. Bilan**

La conclusion se résume comme suit: à Bienne, le bilinguisme est vécu au quotidien et largement accepté. Il fait partie de l'identité de ses habitant-e-s qui réalisent aussi que la ville est soucieuse de promouvoir cette particularité. Les efforts entrepris dans ce but sont bien reçus par la population et influent positivement sur la cohabitation à Bienne.

## **Annexe**

### **L'équipe de gfs.bern**

#### **CLAUDE LONGCHAMP**

Politologue.  
Directeur de l'institut. Conseiller d'administration  
Spécialités: Votations, élections, partis, intégration européenne, politique technologique, culture politique et communication politique, histoire et méthodes du sondage d'opinions.

#### **MATTHIAS BUCHER**

Psychologue social. Chef de projet gfs.bern  
Spécialités: Etudes des attitudes, sujets relatifs à la société, votations, élections, études ad hoc, méthodes quantitatives.

#### **STEPHAN TSCHÖPE**

Analyste en informatique / programmeur.  
Spécialités: analyse de données complexe, programmations informatiques et de sondages, projections, baromètre des partis, visualisations

#### **SILVIA-MARIA RATELBAND-PALLY**

Administratrice  
Spécialités: Publication assistée par ordinateur, visualisations, administration de projets, administration de conférences